

En raison des fêtes des 1^{er} et 8 mai où les NMPP ne travaillent pas, nous avons dû avancer la date de mise en vente dans les kiosques de ce n° 1041 au mercredi 1^{er} mai ; il en sera de même pour le n° 1042, qui sera disponible dès le mercredi 8 mai.

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

1^{er} AU 7 MAI 1996

N° 1041

10,00 F

LES PRISONS FRANÇAISE EN 1996 DERRIÈRE LES MURS DE LA HONTE

Le procès des mutins de Dijon



LE DIMANCHE 7 AVRIL, vers 17 h, une vingtaine de détenus se trouvaient dans la cour de la promenade n° 1. Ils sont sortis un par un et le dernier a ceinturé le gardien de la promenade. Un autre détenu est entré dans la guérite où se trouvent les boutons pour enclencher les fermetures des portes des cours de promenade. Cette guérite est située dans le « rond-point », lieu névralgique de la maison d'arrêt.

Le détenu a ceinturé l'un des trois gardiens, et a exigé d'un autre qu'il lui donne les clés. Une fois les clés en possession des détenus, le gardien ceinturé a été relâché et il s'est sauvé avec les autres. Les cellules ont été ouvertes. Donc, en plus des vingt détenus qui revenaient de la promenade et une vingtaine d'autres qui attendaient pour y aller, le « rond-point » s'est trouvé tout d'un coup rempli d'une centaine de prisonniers.

La direction a demandé, dans les quelques secondes qui ont suivi le

début des incidents, que les matons se retirent. En quelques heures, la prison a été détruite. Toute une aile de la prison a brûlé, les ateliers, l'école, le lieu de culte et l'infirmierie ont été complètement saccagés.

Vers 23 heures, les CRS sont arrivés. Une centaine de gars se trouvaient dans la cour. Ceux qui étaient en cellule ont été très violemment sortis par les CRS et avant de leur faire rejoindre les autres dans la cour ils ont eu droit à la « haie » : matons et CRS qui leur cognaient dessus. Ils sont restés pendant quatre heures debout, les mains sur la tête avec en face d'eux une rangée de CRS accompagnés de chiens non muselés, dans le but bien précis qu'un chien serait sûrement lâché si un détenu bougeait.

**Nous sommes
en France, en 1996 !**

Les 300 détenus ont été transférés dans vingt-deux centres pénitentiaires (Marseille, Caen, Rennes...) où, de ces lieux, au bout de quelques jours à une semaine, ils ont été de nouveau « balluchonnés » dans un autre lieu. Leur transfert a

été effectué de façon scandaleuse. Ils ont été emmenés avec les affaires qu'ils avaient sur le dos. Un d'eux était complètement nu, un autre n'avait qu'un slip, un troisième était pieds nus.

Et, comme d'habitude, sur le nombre important de détenus qui ont participé à la mutinerie, 9 seulement se trouvent au Tribunal correctionnel de Dijon. Le procès est à 14 heures, à la « cité judiciaire », comme se dénomment maintenant les tribunaux ! Cela fait tellement plus clean. La cité judiciaire est entourée par 350 CRS. Pour entrer dans la salle d'audience, nous subissons une fouille des sacs et un « palpage » corporel. La salle est remplie de flics, de matons, de quelques familles, de nombreux journalistes locaux et nationaux.

Antoine Plichota, Hocine Haptni, Abdelkaïlme Bourkaïb, Pierre Bouaouni, Youcef Badi, Marc Chopin, Stanislas Pogus, Boïka sont les détenus présents au tribunal et désignés comme meneurs. Le neuvième, Boktaïr se présente libre à la barre ; au moment des faits il était en préventive et seulement depuis trois semaines à la prison de Dijon.

(suite p. 5)

Tchernobyl : dix ans, dix leçons

Kiev, Ukraine — Dix ans ont passé, les symboles chiffrés aidant, un bilan a été fait. Ou plutôt des bilans ont été faits. Citons-en deux.

L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), organisme des Nations unies, a organisé à Vienne, en Autriche, une grande conférence à l'occasion de laquelle personne n'a rien appris. Si les cancers de la thyroïde chez les enfants ont fait couler beaucoup d'encre et de salive depuis plusieurs années, c'est pour mieux affirmer qu'il n'y a aucune autre conséquence à la catastrophe de Tchernobyl.

Il est important de s'arrêter sur ce fait. Non pas sur les cancers de la thyroïde mais sur leur reconnaissance comme conséquence de Tchernobyl par tous les scientifiques d'ordinaire si prompts à ne rien trouver. Si tel a été le cas, c'est parce que la nier était impossible : augmentation délirante, multiplication par 200 dans certaines régions, ampleur et gravité inimaginées. Cette conséquence est spécifique à Tchernobyl, elle n'a pas été constatée après Hiroshima et Nagasaki, ni en délai d'apparition, ni en intensité, ni en quantité. C'est dire comme on a encore beaucoup à apprendre des conséquences de la radioactivité et des accidents nucléaires en général.

Dans les trois Républiques les plus touchées — Biélorussie, Ukraine et Russie — on a constaté très tôt une augmentation générale de toutes les maladies. Alors, on a inventé le concept de *radiophobie*. On savait les pays de l'ex-Union soviétique très forts en matière psychiatrique, on ne savait pas, avant Tchernobyl, que les pays de l'Ouest, si prompts auparavant à fustiger l'Est, embarqueraient aussi vite dans les mêmes arguments pervers.

En 1996, on n'ose plus parler de radiophobie, et dans les couloirs des conférences les participants qui, eux-mêmes à l'époque acquiesçaient, en sourient aujourd'hui...

Les leçons

A Kiev, en Ukraine, une autre conférence, organisée par la fondation allemande Heinrich Böll, a tiré dix leçons de la catastrophe de Tchernobyl. Elles élargissent les conséquences de la catastrophe à une vue plus large de l'influence du nucléaire sur la société et à la construction d'un avenir plus sain.

- 1) Les agences gouvernementales ont constamment caché et sous-estimé les conséquences de l'accident de Tchernobyl.
- 2) Les politiques nucléaires des régions de l'Est sont inacceptables : elles doivent être abandonnées.
- 3) L'énergie nucléaire est intrinsèquement dangereuse.
- 4) La technologie nucléaire est éthiquement questionnable et socialement néfaste.
- 5) Les coûts réels de l'énergie nucléaire sont cachés.
- 6) L'« aide » de l'Ouest envers l'énergie nucléaire doit être redirectionnée.
- 7) Les alternatives en Europe de l'Est sont possibles.
- 8) Les obstacles pour réformer l'énergie sont avant tout politiques et institutionnels, et non pas techniques ou économiques.
- 9) L'engagement du public est crucial.
- 10) Les efforts de tous sont nécessaires.

Ce dixième anniversaire doit être un levier pour poser le problème de l'énergie nucléaire, du nucléaire militaire ainsi que des autres utilisations du nucléaire et des produits radioactifs.

Ce dixième anniversaire doit être le début d'une nouvelle ère, pour rebondir en commençant par le plus proche de nous, la France, en réfléchissant, par exemple, à l'hypernucléarisation, au retraitement, au traitement des déchets nucléaires, de haute ou faible activité, à l'utilisation du plutonium, par l'intermédiaire du MOX (combustible mixte : uranium-plutonium), qui multiplie les dangers directs comme les accidents et indirects comme la prolifération militaire, à la disproportion des fonds consacrés à la recherche nucléaire au détriment des économies d'énergie et des énergies renouvelables. Pour un XXI^e siècle sans nucléaire.

PERLINE

T 2137 - 1041 - 10.00 F



F.P. 2520

Le nouveau communisme selon Robert Hue

ou l'art de faire toujours du vieux avec du prétendu neuf

1998 arrive à grands pas avec ses élections législatives, où le Parti communiste compte bien y jouer sa partition. Il s'y emploie corps et âme : forums nationaux, contre-sommet de Davos fin mars, rencontre des dirigeants des partis européens hostiles à Maastricht fin mai... Le PC tient désormais à être le premier parti de la contestation en France.

Cette volonté politique pour tenter de retrouver son score électoral de l'année 69 (22% pour le candidat Jacques Duclos lors de l'élection présidentielle), se conjugue avec un lifting nommé « mutation », bien nécessaire après la chute du « socialisme » à l'Est, et ses errements à lui PCF, durant les deux septennats socialistes. Robert Hue, élu-nommé par Georges Marchais et consorts, a donc écrit la bible du nouveau communisme, *Le nouveau communisme*.

Pur produit de l'appareil stalinien, Robert Hue ne pouvait — on s'en doute — suicider politiquement son parti ainsi que les membres du comité central... pardon, national ! Il réussit donc, sous couvert d'ouverture, un numéro de passe-passe qui revient à...conserver les choses du passé en l'état. Ce n'est pas nouveau, certes, mais au moment où le mouvement social renaît — ainsi que la conscience de classe —, il nous appartient, en tant qu'anarchistes, de démonter les nouveaux pièges tendus par le PCF aux salariés. D'autant qu'il n'a plus la possibilité de jouer cavalier seul !

Il fallait, tout d'abord, que Robert Hue se débarrasse de ce boulet gênant appelé « stalinisme ». (*La cicatrice encore brillante*, écrit-il). Dès le départ, il annonce la couleur : « *Pas d'analyse, ce serait trop présomptueux de ma part*. » (un rien modeste !). Et puis pas de responsabilité personnelle : « *J'avais 6 ans quand Staline est mort*. » (sa carrière, il l'ignore, bien sûr). Ne voulant pas réduire le stalinisme à la personnalité de Staline (tel Kroutchev), il propose « *quelques réflexions* » pour réussir son tour de magie politicienne.

Un doigt de vérité : « *Le stalinisme c'est un drame humain, des millions de morts, un régime criminel*. » Puis il raconte que « *c'est tout un pan de l'histoire de l'URSS, pays où l'on est resté sourd bien trop longtemps à la nécessité de rompre totalement avec lui*... ». Notons la subtilité du « on », qui évite de se poser le pourquoi..., et qui était le « on » en question ! Pas un mot pour évoquer ceux qui ont tenté de s'opposer. Vient ensuite l'explication géo-historique du stalinisme : les contraintes de la Seconde Guerre mondiale, l'hostilité des pays capitalistes, la course aux armements...

Bref, comme si la politique de l'URSS avait été vierge de la volonté politique de ses dirigeants. Là encore aucun approfondissement (mais pas d'analyse a dit Robert H). Il va alors remonter aux sources-mêmes et là — tenons-nous bien —, Robert Hue avoue que le stalinisme est l'enfant

du léninisme. Eh oui ! « *la dictature du prolétariat, ce cadre politique, a rendu possible le stalinisme... au point de devenir la dictature sur le prolétariat*. » (deviendrait-il anar ?). Il affine même en affirmant que « *moyens et fin s'impliquent mutuellement* » et « *que l'étatisation des moyens de production n'a pas été l'appropriation collective par les salariés de ceux-ci*. » Il n'ira pas, bien sûr, jusqu'à parler d'autogestion, mais d'en conclure que « *l'absence de développement de démocratie est un frein au dépassement du capitalisme*. » Ce n'est pas un hasard bien sûr puisque les mots « démocratie », « intervention des citoyens », « souveraineté du peuple » sont les leitmotiv du nouveau communisme du PCF ! Mais cette critique du socialisme étatique de type libertaire se transforme en social-démocratie pure et dure. Et Robert Hue de prôner désormais un équilibre entre un secteur privé et un secteur public « *démocratisé et rénové* » où les salariés, par plus d'interventions, ouvriront la marche vers un véritable socialisme... avec aussi beaucoup de députés PC.

Robert Hue doit en arriver au PCF, puisque — il le reconnaît —, « *le stalinisme était un modèle et que le secrétaire général du PCF était le premier stalinien de France*. » Là encore Robert Hue noie le poisson en amalgamant de suite dirigeants et simples militants de base : « *Tous ne savaient pas...* » (une vieille ficelle toujours bonne à exploiter, vu le temps qui passe). « *Il était difficile de savoir à l'époque car ceux qui parlaient des méfaits du stalinisme étaient peu nombreux (pour sûr exécutés ou au goulag !) et c'était souvent des ennemis déclarés du communisme*. » (la belle trouvaille !). Donc, sous couvert de l'intox, de l'image héroïque de Staline antinazi (« *Même les chefs d'Etats occidentaux lui ont rendu hommage*. »), Robert Hue nie totalement les responsabilités des dirigeants du PCF de l'époque (Thorez, Waldeck Rochet). Pour ce sale travail, il va même jusqu'à nous apitoyer sur la colère des militants qui n'ont pas honte de l'étiquette « stalinienne », puisqu'« *ils n'ont pas de sang sur les mains et qu'ils n'ont jamais mis en cause une seule liberté*. » Un bon coup d'émotion pour faire passer sous la table le silence, l'approbation des crimes, des

invasions militaires ou des répressions par les dirigeants du PCF. « *Respectons leur douleur, leurs déchirements, leur courage et leur bonté* », conclut-il tranquillement ! N'est-ce pas dans le plus pur style stalinien un hommage rendu à ses aînés de la part d'un apparatchik. Robert Hue est — on le savait — un zélé stalinien, même s'il essaie de le cacher derrière son air bon enfant. Sa récente visite en Chine n'est pas si anodine, même si le PCF n'a pas voulu la médiatiser, et l'on comprend pourquoi !

Le PCF stalinien, n'ayant donc pas commis de crimes, son stalinisme aurait été plutôt « *une conception du Parti, des comportements politiques*. » (l'approbation d'un crime n'est pas un crime, quel puriste ce Robert Hue !). Sa critique du PCF commence tout bonnement par un éloge de Thorez et de Duclos, décrits comme des rebelles face à Moscou : « *Le PCF avait la réputation à Moscou d'être remuant, défensif*... » Quand on connaît — depuis quelque temps — le contenu des archives du Parti communiste russe concernant les discussions Duclos-Staline, il y a de quoi rire !

Puis Robert Hue cherche à nous montrer comment le modèle stalinien a pénétré le PCF, mais « *n'a pas été imposé* » (de la nuance, toujours de la nuance...). Robert Hue se lance dans une fumeuse explication pseudo-historique, qui vaut son pesant de bêtise. Le PCF stalinien résulterait d'un « *terreau français* », base de la pénétration du « *modèle* ».

« *La France avait connu 1789-1793, les montagnards, les girondins, les complots, les procès, la violence* », par conséquent « *Octobre et ses suites* » (tel le travail forcé, NdRR), tout cela ne choquait pas. Ensuite, « *c'est l'émiettement du mouvement ouvrier et socialiste français [...] d'où les nombreuses invectives entre [les] courants* » qui font que « *la traque aux trotskistes, aux titistes, aux gauchistes... peut s'expliquer sans problème*. » Le sketch n'est pas fini...

« *Le socialisme français a pour caractéristique d'être utopiste... aussi la mythologie soviétique qui proposait un lieu enfin trouvé à cet ailleurs, tant rêvé, rencontré en France une oreille plus qu'attentive et disposée*. » Là encore, impasse totale sur la glorification de l'URSS par les Thorez, Marchais et compagnie où, même en 1970, le bilan à l'Est était globalement positif !

Suite à ces explications crapuleuses, Robert Hue sombre dans le délire total en établissant un parallélisme entre le « *soleil radieux du communisme* » vu par Staline et le « *siècle des Lumières en France* ». Une fois de plus, derrière tout ce pseudo-matérialisme historique se cachent les mensonges. Et l'Histoire, une fois de plus, est bafouée, révisée par le premier stalinien de France, en 1996. La conclusion de son chapitre sur le

stalinisme joue sur le même registre : rappel du modèle intellectuel et scientifique stalinien (Idanov, Lyssenko), des ravages qui suivirent... Hue se permettant même de critiquer Paul Eluard, porte-parole de la ligne officielle du PCF. Et c'est bien sûr en 1966 que le changement du PC se fait, d'après lui. Tout bon lecteur fera vite le calcul et s'apercevra qu'à cette époque Robert Hue avait vingt ans, donc qu'il n'est en rien responsable de ce passé désastreux. Il fallait bien rendre un hommage final aux gentils camarades du Comité central qui l'ont « élu ». Aussi, les dernières pensées de Robert Hue vont « *aux camarades qui sont restés mais qui n'en pensent pas moins*... » Quel formidable courage ont-ils eu ! Comme plaidoyer du stalinisme, il n'y a pas mieux !

Le nouveau communisme proposé à la fin du livre, outre ses perspectives social-démocrates, se renforce d'un fort relent nationaliste : « *Ce que j'appelle de mes vœux, ce n'est pas une victoire d'une France sur une autre. C'est le choix par la France de développer ce qu'il y a de meilleur en elle*. » Pour bien « prouver » son abandon de la lutte de classe, le 16 décembre 1995, l'*Humanité*, à la « une », faisait part de la proposition du PCF d'une prime de l'Etat de 1 000 francs par enfant pour grévistes et non-grévistes. Belle perspective pour le mouvement social ! Quant à son « combat » contre la monnaie unique de Maastricht, là encore, la défense de la nation française — où patrons et ouvriers seraient donc solidaires face aux multinationales — prouve à quel point le PCF développe une idéologie proche du FN alors que, paraît-il, il veut le combattre. mais ce genre de paradoxe n'effraie pas Robert Hue et ses camarades prêts à tout pour revenir au pouvoir électoralement.

La rencontre de Bercy, le mardi 2 avril, résume bien à elle seule la « nouvelle » pièce que les politiciens de gauche et d'extrême gauche veulent nous rejouer. Chacun cherche ses marques pour mieux doubler l'autre ou tout simplement pour réexister, telle la Ligue communiste révolutionnaire. Tous ces petits jeux se faisant au nom du mouvement social de décembre 1995... Le fait d'être en dehors de cette nouvelle donne à gauche peut nous permettre réellement d'attirer celles et ceux qui préfèrent agir au lieu d'élire. A nous de développer des perspectives anticapitalistes et antiétatiques en rupture avec le socialisme libéral ambiant de cette future union de la gauche bis. Nous en avons la responsabilité, sachons la saisir.

JAIME
(gr. Kronstadt - Lyon)

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)		Sous pli fermé (France)	Etranger
	5 n°	35 F	70 F	
1 mois	5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an	45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom.....
Adresse.....
Code postal Ville.....
Pays.....
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Flogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

LYON : SOMMET DU G7 EN JUIN 1996

Contre le bal des vampires, construisons des alternatives

Les 27, 28 et 29 juin, aura lieu à Lyon le prochain sommet du G7. Les rencontres annuelles de ce « directoire » des sept Etats des pays les plus riches et les plus puissants du globe (avec la participation de la Russie) sont devenues un rendez-vous médiatique, où sont entérinées des décisions élaborées par les technocrates ou experts en vue de définir l'orientation stratégique du nouvel ordre mondial.

C'est aussi devenu, à chaque fois, l'occasion pour les « damnés de la terre » — pays pauvres, peuples indigènes, opprimés du Nord et du Sud — et pour tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans un monde où la liberté ne se mesure qu'à l'aune de la circulation des marchandises et des intérêts politiques des Etats et des élites dirigeantes, une occasion pour faire entendre leur voix, pour exprimer leur refus de la misère.

Cette année encore, Lyon sera le rendez-vous de la contestation du nouvel ordre mondial. Des forces politiques de la gauche et d'extrême gauche, des structures activistes (féministes, antifascistes, tiers-mondistes...), des organisations non gouvernementales se retrouveront pour

dénoncer ce sommet du G7.

Cette démarche se matérialisera essentiellement par une stratégie frontiste, fondée sur le plus petit dénominateur commun qui empêche toute confrontation sur les alternatives à construire aujourd'hui ; les axes centraux étant le refus du libéralisme, du chômage, la revendication du plein emploi... Nous pouvons définir ce pôle comme un champ de contestation institutionnel du nouvel ordre mondial.

Nous proposons, dans le cadre de l'appel contre le G7, contre le bal des vampires d'organiser une campagne dans laquelle les différentes composantes du mouvement anarchiste puissent se retrouver avec d'autres (comme le comité Chiapas, le comité Somport...). Cette campagne peut s'articuler en deux temps :

- campagne de préparation/sensibilisation axée sur la critique du capitalisme et de la mondialisation et l'opposition et la concrétisation d'alternatives ;
- l'organisation de forums les 22 et 23 juin à Lyon.

Cette campagne pourrait être le support à un large débat dans le mouvement libertaire et avec des

courants ou collectifs proches, à partir des diverses analyses et pratiques. Un des objectifs est que ce débat puisse se poursuivre bien après la tenue des forums : briser les logiques de chapelles qui parfois sont pesantes et handicapantes pour le développement de nos idées.

Pour l'organisation des forums, nous proposons quatre débats :

- chômage, travail, productivisme, développement, circulation du capital, marchandise, tourisme, Internet ;
- nouvel ordre mondial, apartheid social ici et ailleurs ;
- nouvel ordre moral, femme, religion ;
- destruction de la nature, aménagement du territoire, énergie et choix.

Plusieurs groupes anti-G7 se sont constitués et une coordination (1) s'est créée afin d'organiser cette campagne. Différentes initiatives sont proposées, comme l'occupation d'agences bancaires ou de succursales de multinationales particulièrement impliquées dans la spéculation à propos du logement ou tout autre aspect renforçant la misère aussi bien au Nord qu'au Sud et à l'Est ; ou bien celles ayant investi des capitaux au Mexique, imposant

la répression au Chiapas, et de manière générale celles qui vivent de l'exploitation du tiers monde, etc. En effet, à travers cette campagne, nous voulons montrer d'une part la responsabilité des Etats dans cet ordre du monde qui rime de plus en plus avec barbarie, d'autre part l'implication (l'hégémonie ?) des acteurs économiques dans l'évolution du nouvel ordre mondial (banquiers, spéculateurs, responsables de multinationales...).

La coordination doit éditer du matériel afin de populariser cette campagne : une affiche, un quatre

pages de présentation et un journal (comportant plusieurs numéros) édité pendant la campagne et publiant différents textes de réflexion sur les divers sujets proposés et sera un support aux débats entre les individus, les organisations, les collectifs... pour que nos analyses, propositions, idées et pratiques puissent s'enrichir et que l'entraide et la solidarité ne soient pas de vains mots !

GROUPE LIBERTAIRE de TOURS (affilié à la FA et au Réseau No Pasaran) et **GROUPE MILLY-WITKOP** (groupe FA de Nantes)

(1) Coordination des groupes anti-G7 c/o librairie La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryphe, 69007 Lyon.

NOTRE DERNIÈRE AFFICHE



En noir et rouge, format 45X72. 5 F l'unité et 50 F les 50 (port compris)

Limousin poubelle nucléaire : merci la COGEMA !

A PRES AVOIR exploité le Limousin et ses ouvriers, la COGEMA (Compagnie générale des matières nucléaires) quitte la région en nous laissant ses cadeaux empoisonnés : 200 000 tonnes de déchets nucléaires supplémentaires et la mise en chômage de centaines de personnes.

Malgré une forte opposition au stockage de déchets radioactifs dans la région — plus de 10 000 signatures contre le projet, enquête d'utilité publique défavorable... —, la COGEMA et l'Etat veulent nous imposer coûte que coûte leurs matières dangereuses. Et ceci par leurs méthodes habituelles : silence, mensonges, répression.

Pourtant, la veille du dixième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, nos « grands spécialistes » ne peuvent plus nous faire croire que le nucléaire est sans danger. Comment faire confiance à ceux qui :

- veulent nous faire croire que le nuage radioactif de Tchernobyl s'est arrêté aux frontières françaises ;
- affirment qu'une catastrophe nucléaire est impossible en France alors qu'ils multiplient ces derniers mois les simulations d'accidents graves et les exercices d'alerte autour des centrales (Gravelines, Cadarache...);
- avouent eux-mêmes qu'ils sont incapables de maîtriser un feu de sodium (qui s'enflamme au contact de l'air et explose au contact de

LES ATOMES NOUS VEULENT-ILS DU BIEN ?



l'eau !), alors qu'ils en stockent 5 000 tonnes dans la centrale de Superphénix (de plus, la panne du barillet de Superphénix survenue quelques heures après sa mise en service était censée, selon nos « experts » ne se produire que tous les 100 000 ans !);

— se sont bien gardés de nous dire qu'il y a trois fois plus de leucémies chez les moins de vingt-cinq ans qui vivent près du centre de retraitement et de stockage de

déchets nucléaires de La Hague (*Science et Vie*, décembre 1995) ;

- ont exposé les enfants de l'école maternelle de Bessines aux émanations de radon (gaz radioactif dangereux)...

Ce à quoi s'ajoute à Bessines 175 000 fûts contaminés déjà enfouis par la COGEMA parmi les résidus miniers, ainsi que de l'uranium stocké dans des conditions irrégulières et scandaleuses : « Des dizaines de conteneurs

rouillés sont présents sur le site, dont certains à l'air libre » (*Le Populaire du Centre*, 5 mars 1996).

Les derniers essais atomiques dans le Pacifique ont démontré que, civil ou militaire, le nucléaire nous est toujours imposé et qu'on ne nous demande jamais notre avis. L'intimidation, la répression et la calomnie sont les seules réponses aux opposants, à ceux qui demandent un minimum de transparence :

- multiples convocations par la gendarmerie, fichage et surveillance des opposants par la police politique (*Renseignements généraux*) ;
- charges de CRS contre les manifestants (Creys-Malville : un mort) ;
- le préfet de la région Limousin, Jean Anciaux, allant jusqu'à traiter de « criminels » les opposants au projet de stockage de Bessines...

A ces scandales, s'ajoute une aberration économique : contrairement à la propagande publicitaire de la COGEMA, le nucléaire constitue un gouffre financier. Par exemple, la durée de vie d'une centrale étant limitée, EDF devra faire face d'ici dix à quinze ans au renouvellement de son parc nucléaire (500 à 600 milliards de francs selon *Libération* du 29 février 1996), au démantèlement de ses réacteurs en fin de vie (au minimum 100 milliards) et au stockage définitif de ses déchets radioactifs (ce coût, qui se chiffrera en dizaines de

milliards, n'est pas encore précisément déterminé). A lui seul, l'arrêt de La Hague devrait se chiffrer à plus de 20 milliards de francs et le surgénérateur de Superphénix a déjà coûté près de 60 milliards sans produire un seul watt en dix ans !

L'Etat français a opté pour le tout nucléaire (75% de l'électricité) et aucune alternative n'a jamais été sérieusement envisagée. Il est vrai que les énergies renouvelables et non polluantes (hydraulique, éolienne, solaire, géothermique, qui fournissent notamment 99,3% de l'énergie en Norvège) n'ont aucune application militaire. On comprend mieux alors pourquoi ces énergies propres ont toujours été écartées quand on sait que le plutonium produit par les centrales nucléaires est utilisé pour fabriquer les bombes atomiques.

Mais a-t-on besoin de produire autant d'énergie ? (Sommes-nous plus heureux depuis que les panneaux publicitaires sont éclairés la nuit, par exemple ?). A qui profite cet immense gaspillage ?

Le projet de stockage de déchets radioactifs à Bessines fait partie de cette logique infernale conduite par des irresponsables. Nous ne les laisserons pas faire !

Ne laissons pas transformer le Limousin en poubelle nucléaire ! Déchets radioactifs, ni ici ni ailleurs ! Civil ou militaire, non au nucléaire !

ORGANISATION ANARCHISTE de LIMOGES

GARAUDY, L'ABBÉ PIERRE, JEAN-MARIE... ET LES AUTRES

On ne discute pas avec les brouettes... on les pousse !

ON SAVAIT que le « vieux » avait des « couilles ».

Son éternel béret vissé sur une non moins éternelle tête de mule, sa pauvre soutane à la Don Camillo, un regard à vous transpercer le cœur, son engagement de toujours du côté des pauvres, des exclus et de tous les queux que ce système de merde produit avec tant d'abondance et de constance depuis au moins deux millénaires, son insolence fière et ombrageuse à l'égard des puissants de ce monde, son franc-parler, son sens de l'action directe et de faction tout court, son courage, sa probité... tout cela et bien d'autres choses encore excluaient tout doute en la matière.

À l'évidence, l'abbé en avait et forçait le respect.

Tellement, qu'on aimerait bien pouvoir dire qu'aujourd'hui, à 83 ans, il n'a plus toute sa tête.

Car enfin quoi, quand on a été tout ça, qu'on a été dans la résistance, qu'on est membre de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA)... et qu'on se retrouve à cautionner un bouquin aussi bassement révisionniste (*Les mythes fondateurs de la politique israélienne*) que celui (paru chez ces crapules

fascistes de « La Vieille Taupe ») de Roger Garaudy, ça ne colle pas vraiment.

Entre ceux qui ergotent sur l'existence des chambres à gaz et sur le nombre de millions de morts programmés par les nazis, dans le but de banaliser le national-socialisme, et l'abbé, c'est quand même pas dieu possible qu'il puisse y avoir des affinités.

Le « vieux » n'a pu que se faire piéger, et il n'a pu se faire piéger que parce qu'il commence à sucrer les fraises. D'ailleurs, il le dit lui-même : il est vieux et ce bouquin de Garaudy, il ne l'a même pas lu.

Garaudy, c'est un pote à lui et en tant que tel, il ne peut pas avoir écrit des insanités. Ou alors s'il l'a fait, c'est qu'il était mal informé, et dans ces conditions il suffirait de discuter avec lui pour lui expliquer les choses et nul doute qu'il se laisserait convaincre.

Bref, on ne peut être et avoir été, et c'est bien triste pour Robin des Bois que de se laisser surprendre, gâtisme oblige, la main dans la culotte d'Hitler.

Reste que...

Reste que même si le « vieux » est en partance, il continue à tchatcher clair. Comme il l'a toujours fait. Et s'il reconnaît s'être fait avoir dans cette histoire, lui qui se proclame anti-révisionniste parce que résistant, il n'en considère pas moins « qu'il y ait pu y avoir des excès en généralisant le fonctionnement des chambres à gaz dans tous les camps. » et qu'il est « urgent de faire se rencontrer et débattre les chercheurs qui divergent dans leurs conclusions. »

On l'aura donc compris, tout en se proclamant anti-révisionniste, l'abbé cause comme un révisionniste et sous couvert d'approche « scientifique » des choses n'hésite pas à appeler au dialogue avec les révisionnistes.

De tout cela, certains se sont bien entendu émus. Et leur émotion n'a d'égalé que leur compassion par rapport à la sénilité de l'abbé.

Ceux-là auront toujours du mal à regarder les choses en face. A savoir que l'abbé Pierre et le catholicisme ont toujours eu la fibre antisémite (Les juifs ne sont-ils pas responsables de la mort du soi-disant Jésus ?) et que pour ce qui est de l'approche scientifique des choses et de la liberté d'expression, c'est peu dire qu'ils sont mal placés pour en causer.

Au bout du compte, ce pauvre abbé n'aura commis que l'erreur de dire tout haut ce que ses coreligionnaires pensent tout bas. Et nul doute qu'il se trouvera encore quelques imbéciles sans espoir, de la liberté d'expression déconnectée de toute réalité sociale, pour en rajouter trois louches. Que le diable les emporte tous !

Nous serons toujours suffisamment nombreux à savoir que les nazis ont programmé l'extermination des juifs, des communistes, des anarchistes, des homosexuels, des démocrates... à savoir que les Staliniens ont fait de même, et que tous les totalitarismes passés, présents et à venir ont toujours fait, font et feront toujours de même. Et de ce point de vue, il faut que les choses soient claires : il n'est pas question de discuter avec ce genre de porcs.

On ne discute pas avec un nazi, un stalinien, un ecclésiastique catholique, musulman, secte Aoum, Eglise de Scientologie... un abbé Pierre ou un Monseigneur Gaillot, un Le Pen ou une Brigitte Bardot, un patron ou un ministre, un enfoiré de droite ou un enfoiré de gauche... on les pousse. Dans la tombe !

La liberté d'expression ne vaut que s'il y a une réciprocité et les conditions de la réciprocité. Hors de cette voie, il ne peut pas — et il ne pourra jamais — y avoir l'ombre d'une liberté quelconque pour les ennemis de la liberté. Eussent-ils des couilles comme l'abbé ! Ou n'en eussent-ils pas comme... !

JEAN-MARC RAYNAUD
(gr. Bakounine - Ile d'Oléron)

RENDEZ-VOUS

ANNEMASSE

Une sympathisante FA souhaite rencontrer celles et ceux prêts à s'investir sur la région. Pour tout contact, écrivez à la **librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.**

ARIÈGE

Vous habitez l'Ariège ou ses alentours, vous avez des idées de rupture avec le capital, la bourgeoisie, l'Etat, l'armée, les curés... bref, le pouvoir. Vous voulez intervenir. Que faire ? Comment faire ? Venez en discuter avec la **FA de l'Ariège, 09460 Artigues. Tél. : 68.20.40.76.**

BESANÇON

Exposition féministe « *Sexisme ordinaire : impression sur papier* » :
• Vendredi 3 mai, en après-midi et jusqu'à 18 h, à la **faculté des Lettres, rue Méjevand.**
• Vendredi 3 mai, à 20 h 30, réunion-expo avec Elisabeth Claude (groupe Pierre-Besnard - Paris), au **Cercle suisse, rue Lacorie.**
• Dimanche 5 mai (en remplacement du samedi initialement prévu), le matin jusqu'à 11 h 30, au **centre commercial L'Île-de-France, quartier Planoise.**
• Dimanche 5 mai, en après-midi, **place saint-Pierre.**

PARIS

Le groupe de La Villette organise une réunion-débat sur le thème : « *La laïcité en question* » le vendredi 3 mai, à 20 h, à **L'Usine, 102, boulevard de la Villette (métro Belleville), 75019 Paris.**

ROUEN

Le groupe FA de Rouen vous invite à une conférence-débat sur le thème : « *L'économie libertaire* », animée par Jacky Toulet (groupe Pierre-Besnard - Paris), le samedi 4 mai, à 14 h 30, à la **Halle aux Toiles.**

LILLE

Le groupe Humeurs Noires vend le *Monde libertaire* :
— la **gare de Lille**, le vendredi entre 17 h et 18 h 30 ;
— sur le **marché de Wazemmes**, le dimanche entre 11 h et 12 h 30 ;

— dans le **hall du bâtiment M1 sur la Cité scientifique**, le jeudi entre 11 h 30 et 13 h ;
— dans le **hall de l'Université Lille III**, le jeudi entre 12 h et 14 h.

Par ailleurs, la prochaine commission anti-sexiste du groupe Humeurs Noires (ouverte aux sympathisants) se déroulera le samedi 11 mai, à 18 h, au **Centre culturel libertaire Benoît-Brouthoux (1-2, rue Denis-du-Péage, M° Marbrerie ou Fives) de Lille.**

En outre, le groupe Humeurs Noires vient d'éditer un journal d'expression libertaire et anti-autoritaire, *La Voix sans maître*, de 20 pages. On peut se le procurer en envoyant deux timbres à 3 F à **Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul.**

LYON

• 4 mai, à 14 h : action pour les transports gratuits. Rassemblement **place Bellecour** (avec la FA, la CNT, la CGT, AC !...)
• 4 mai, 16 h : débat à la **librairie La Plume Noire (19, rue Pierre-Blanc, 69001)** : « Depuis 1789, le passage du socialisme à l'anarchisme ».

LORIENT

Réunion de préparation de la campagne contre la venue du pape en France, au mois de septembre, le vendredi 3 mai, à partir de 20 h 30, à la **cité Allende, rue Colbert, à Lorient**
Pour tout contact, écrivez à : **GLFF, cité Allende, boîte 19, 56100 Lorient.**

PARIS

Le groupe Louise-Michel du 18^e arrondissement vous invite à venir soutenir les résidents (dix-huit familles) du **61, rue Myrha**, en partageant leur petit-déjeuner le jeudi 2 mai, à partir de 6 h du matin, à l'heure où la police peut débarquer pour les expulser.
En effet, les résidents, après des poursuites intentées par la Ville de Paris, sont expulsables à compter de ce 2 mai.

PARIS
Ras l'Front et le Syndicat CGT des Correcteurs vous invitent à une **RÉUNION PUBLIQUE des SYNDICALISTES ANTIFASCISTES** qui se déroulera le **VENDREDI 10 MAI à 20 heures** à la **BOURSE du TRAVAIL, 3, rue du Château-d'Eau (M° République), 75010 Paris.**
Interviendront des syndicalistes CGT, CFDT, SUD-PTT, des militants d'AC ! et de l'APEIS

ASSOCIATIONS

LYON : DÉBAT ANTIMILITARISTE A LA LIBRAIRIE LA GRYFFE

Samedi 4 mai, 15 h : réunion-débat sur « le mouvement d'insoumission dans l'Etat espagnol », avec un membre du Réseau d'Information aux Réfractaires (RIRE), à la librairie **La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryphe (M° Saxe-Gambetta), 69007 Lyon. Tél. : 78.61.02.25.**

PARIS 19^e : FÊTE A LA BONNE DESCENTE

Samedi 4 mai, 15 h : fête de soutien à l'occasion de la parution du n° 0 (gratuit) de la *Gazette du XXI^e*, journal de quartier des 19^e et 20^e arrondissements. « **La Bonne descente** », **64, rue Rébeval (métro Belleville), 75019 Paris.**

MARNE-LA-VALLÉE : SCALP-REFLEX

Un groupe SCALP-REFLEX se constitue à Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne). Le samedi 4 mai, à 14 h 30, aura lieu au **21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris**, la première rencontre de constitution du groupe.

MONTAUBAN : U.L.-CNT

Une Union locale des syndicats de la CNT-AIT a été créée dans le Tarn-et-Garonne, à Montauban. Pour tout contact : **CNT, BP 429, 82004 Montauban cedex.**

TOURS : UTOPIA

Utopia, lieu associatif alternatif, a ouvert ses portes début mars, à **Tours, au 32, rue Carnot (tél.**

47.05.16.60). Son bar et sa cafétéria sont ouverts chaque vendredi soir, dès 19 h.

BOURG-SAINT-ANDÉOL : RÉUNION CNT

« La CNT, c'est quoi ? », tel sera le thème d'une réunion-débat se déroulant le mardi 7 mai, à partir de 20 h 30, à la **Maison de quartier de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche).** Entrée libre.

PARIS 13^e : L'UNION PACIFISTE A 30 ANS

Le mercredi 8 mai, de 15 h à 19 h, l'Union pacifiste fêtera les 30 ans de son journal au **Club Dunois, 61, rue Dunois (M° Chevaleret), 75013 Paris.** Avec Marcel Amont,

Serge Utgé-Royo, Elisabeth et Guimou de la Tronche, Nathalie Solense (participation de Mouna). **Union pacifiste, BP 196, 75624 Paris cedex 13. Tél. : 45.86.08.75. Fax : 45.86.49.71.**

METZ : RÉUNION CNT

Réunion publique de présentation de la CNT : jeudi 9 mai, 18 h - 20 h, **faculté des Lettres** (salle indiquée sur place).
CNT, Faculté des Lettres, Université de Metz, Ile de Saucy, 57000 Metz.

PARIS 20^e : SOLIDARITÉ AVEC DES ANTIFASCISTES

Le dimanche 12 mai, à partir de 18 h, **Divide & Conquer (Etats-**

Unis), les SCRAPS (Lille) et Kochise (Paris) organisent un concert de soutien pour payer des frais de procès à des inculpés antifascistes à **l'Espace libre des Cinq Sens, 105, rue de Bagnolet (M° Gambetta ou Porte-de-Bagnolet), 75020 Paris.** Tables de presse, bar. Entrée : prix libre.

PARIS 9^e : BULLETIN DE LA 2^e U.R.-CNT

La deuxième Union régionale de la CNT vient de faire paraître le n° 52 de son *Bulletin d'information*. Il est gratuit.
Pour se le procurer, il suffit de le demander à l'adresse suivante : **CNT-2^e UR, BP 4, 75421 Paris cedex 09.**

Derrière les murs de la honte

(Suite de la « une »)

En revanche, 9 matons se sont portés partie civile. Pourquoi ? Parce qu'en tant que partie civile, ils ne peuvent pas témoigner, mais en revanche ils assistent à tous les débats. C'est une stratégie efficace pour recueillir un maximum d'informations à partir des témoignages des détenus, qu'ils pourront ensuite diffuser auprès de leurs collègues dans les centres où sont transférés les prisonniers.

Dès le premier interrogatoire de la présidente, nous comprenons que contrairement à ce qui a été dit et écrit dans la presse, il y avait bien des revendications derrière cette mutinerie. Un courrier signé par un « comité d'émeute » avait été envoyé à la Direction régionale qui jouxte la prison de Dijon.

Le préfet avait demandé, le 11 mars 1996, un dossier d'information sur la situation d'un projet qui avait été déposé en avril 1994 pour la construction d'un local pour l'accueil des familles des détenus, avant les parloirs. L'argent, à l'époque, avait été débloqué. Il est ressorti de cette information que l'argent avait été utilisé pour des problèmes de sécurité interne. Les détenus étaient tous au courant du projet et du détournement des fonds.

Quelques jours avant la mutinerie, deux détenus avaient été mis arbitrairement au mitard. Leur remise en détention normale avait été demandée par les prisonniers à la direction, qui n'avait pas daigné répondre. Au fil des interrogatoires, revenaient sans cesse les problèmes avec la directrice de l'établissement, Melle Lavaux. Elle ne fait pas l'unanimité autant du côté des détenus que des surveillants. Elle mène « sa prison » toute seule. Elle est très autoritaire, ne tenant pas plus compte des détenus que des matons.

Il est clairement apparu que les détenus ont été poussés par les matons pour qu'ils dénoncent les problèmes de la détention : nourriture insuffisante et dégueulasse, douches froides et pas assez nombreuses, locaux complètement pourris et insalubres, impossibilité de rencontre et dialogue avec la directrice, celle-ci faisant changer de cellule les détenus une fois par semaine.

Cinq des neufs détenus ont reconnu leur participation à la destruction, mais à aucun acte de violence sur les matons. Antoine Plichota a reconnu sa participation à la destruction de l'atelier de plomberie où il y faisait un stage. C'est lui qui a balancé une bouteille de gaz de 15 kilos dans les flammes pour que tout explose. Parce qu'il ne supportait plus ses conditions de détention, l'impossibilité de se doucher tous les jours alors qu'il faisait un travail dégueulasse, l'impossibilité de dialogue, de rencontres, ces locaux pourris qui lui prenaient la tête. Ce déchaînement, il l'assume et le revendique. Stanislas Pogus reconnaît lui aussi sa participation à la mutinerie. Cette violence, ce saccage des locaux, a été pour lui une revanche

par rapport à l'acharnement qu'il a subi de la part de la direction. Celle lui ayant bloqué les livres de ses cours pendant un an à la fouille, il était interdit de toute activité. C'est lui, Stanislas qui reconnaît que 5 des détenus présents n'ont pas leur place aujourd'hui dans ce tribunal.

Abdelhaime Bourkaib a été changé de cellule sept fois de suite en un mois. Youcef Badi, qui se trouve depuis dix mois à Dijon, a été changé de cellule toutes les trois semaines (20 cellules). Un jour, sa femme — qui fait 100 kilomètres pour venir le voir — étant arrivée avec cinq minutes de retard, le parloir lui a été supprimé. Youcef dit que « ce sont les gardiens qui [les] ont poussés à l'émeute, car ils se sentaient insécurisés par cette directrice, qui était inabordable et méprisait autant les détenus que les matons. » C'est Youcef Badi qui a été reconnu par les matons pour en avoir ceinturé un, alors qu'un autre détenu s'accuse de ce fait, et qui se retrouve avec tous les doigts de la main gauche cassés par un maton. C'est un autre qui tranquillement couché à 23 heures, dans sa cellule à peine détruite, se retrouve avec une entaille sur la tête et tous ses vêtements déchirés.

Trois jeunes surveillants-stagiaires de la prison ont été entendus comme témoins de l'accusation. Le seul témoin cité par la défense, Bernard Bolze, délégué de l'Observatoire international des prisons, a été récusé par le tribunal. Les matons présents dans la salle ont applaudi. Une personne a exprimé haut et fort son écœurément. Elle a été arrêtée pour « outrage à magistrat », les avocats défenseurs des détenus sont montés au créneau pour qu'il n'y ait pas de suite. Ce qui a été accepté par le tribunal. Les peines qui ont été requises sont de 3 ans fermes, pour Antoine Plichota, la relaxe pour Youcef Badi et pour les autres cela va de quatre mois à quatre ans. Le jugement aura lieu le 22 mai.

Il importe de dénoncer l'administration pénitentiaire, la préfecture et la direction de la maison d'arrêt en raison de leur manipulation de l'information. Elles ont affirmé haut et fort que rien ne laissait prévoir une mutinerie et que les détenus n'avaient aucune revendication. C'était clairement les désigner comme des brutes sanguinaires. La réalité s'avère toute autre. Il y avait eu un courrier du « comité d'émeute » envoyé à la Direction régionale. Parmi les revendications, il y avait un local pour les familles dont les fonds avaient été détournés pour des impératifs sécuritaires ; le cas de deux détenus mis arbitrairement au mitard, des douches froides en nombre insuffisant, des cellules insalubres, des mutations dans les cellules quasi-hebdomadaires, des brimades permanentes... Les prisonniers avaient des raisons légitimes de se révolter. En prison, la seule dignité, c'est la révolte.

NICOLE
(« Ras-les-Murs » -
Radio Libertaire - 89.4)

RÉSISTANCE A LA XÉNOPHOBIE D'ÉTAT

Des papiers pour tous les « sans-papiers »

LE 18 MARS DERNIER, 300 étrangers sans papiers ont occupé l'église Saint-Ambroise pour revendiquer leur régularisation. Les premiers jours, des centaines d'autres ont spontanément rejoint l'occupation, mettant en lumière le caractère absurde et inhumain de lois qui, censées régler un « problème de l'immigration », contribuent en fait à produire la clandestinité. D'emblée, les organisations caritatives ont choisi de restreindre la lutte collective en refoulant ceux qui voulaient la rejoindre. Ces associations attachées aux droits de l'Homme sont certes opposées aux lois Pasqua à cause de leur inhumanité, mais admettent le principe essentiel qui les fonde : la nécessité du contrôle des flux migratoires.

La question posée par les « sans-papiers » se résume alors en une conjonction de cas individuels pour lesquels le gouvernement propose désormais une « application humaine de la loi ». Cet accent, mis sur l'aspect humanitaire, est justifié par le pragmatisme et le souci de ne pas exposer les « sans-papiers » de Saint-Ambroise. Mais cette sollicitude ne pourra au mieux aboutir qu'à la régularisation de quelques dossiers, rejetant dans la clandestinité tous ceux dont le dossier n'aura pas été retenu et les dizaines de milliers d'invisibles qui n'auront même pas été présentés.

Depuis vingt ans, la politique constante de l'Etat a consisté à renforcer sans cesse l'arsenal anti-immigré. La situation faite à des dizaines de milliers de personnes qui vivent ici est devenue impossible, au point que refusant d'être à chaque moment de leur vie sous la menace de l'expulsion, quelques centaines d'entre eux,

s'appuyant sur leurs réseaux communautaires et familiaux ont décidé de rendre visible le scandale des conditions qui leur sont imposées en apparaissant publiquement.

Au moment où l'Etat s'apprête à aggraver encore la politique anti-immigrés (projets Toubon et Debré), poser la question des « sans-papiers », c'est réaffirmer le droit de tous les individus à circuler librement et à s'installer où ils le veulent. Une campagne pour la régularisation des « sans-papiers » ne pourra se développer qu'à conditions que tous les « sans-papiers » qui le désirent puissent rejoindre cette lutte. Ils sont la principale force à même de contester dans les faits ces lois racistes.

Face aux attaques contre les immigrés, la lutte actuelle ne doit pas rester isolée ! Aux possesseurs de papiers d'engager, partout où ils le peuvent, des

batailles contre les pratiques discriminatoires et les rouages du dispositif de contrôle.

Il ne tient qu'à nous d'intervenir, personnellement et collectivement, dans les lieux publics et les administrations où les droits des étrangers sont bafoués. Le 5 avril, nous avons occupé l'ANPE Denfert-Rochereau où il avait été dénoncé et arrêté par la police un « sans-papiers ». Organiser des collectes pour recueillir des fonds afin de financer le retour des expulsés ? Ouvrir avec les « sans-papiers » qui souhaitent rejoindre la lutte un nouvel espace ? A nous d'imaginer tous les moyens de faire reculer l'emprise de la société de contrôle, à nous de prendre l'initiative !

COLLECTIF
DES PAPIERS POUR TOUS
(21 ter, rue Voltaire,
75011 Paris. Tél. : 48.07.82.54)

COMMUNIQUÉ

Aujourd'hui mardi 23 avril 1996, le collectif « Des papiers pour tous », qui soutient par ses actions la lutte des familles africaines de Saint-Ambroise, a décidé d'occuper l'agence commerciale d'Air France, avenue des Champs-Élysées pour :

- protester contre les expulsions forcées d'étrangers auxquelles Air France collabore en offrant ses avions et son personnel ;
- pour demander au personnel (pilotes, hôtesses, stewards) de refuser d'embarquer des personnes non-consentantes, le plus souvent scotchées aux sièges ou piquées au vallum ;
- pour exprimer notre solidarité aux « sans-papiers » en lutte pour la régularisation de leur situation ;
- pour exiger l'abrogation des lois discriminatoires (Joxe, Marchand, Pasqua, Toubon) et le retrait du projet de loi Debré ;
- pour réaffirmer le principe de liberté de circulation des personnes quelles que soient leur origine.

A l'occasion de cette action, nous appelons le public à boycotter les lignes d'Air France au profit d'autres compagnies, tant que celle-ci se conduira en auxiliaire de police.

COLLECTIF DES PAPIERS POUR TOUS

A LA PETITE SEMAINE

L'homme et la bête

Le battage assourdissant orchestré par les financiers autour des films réalisés à grands frais aura permis, à propos de Beaumarchais, de mettre en avant quelques-uns de ces prétendus bons mots destinés à briller en société et qui classent à jamais leurs auteurs parmi les hommes d'esprit. On s'étonnera tout de même qu'on puisse trouver la moindre drôlerie à ceci : « Boire sans soif et faire l'amour en tout temps, il n'y a que ça qui nous distingue des autres bêtes. » Quelle ânerie ! Mille autres choses, bien sûr, nous en différencient, et sans vouloir faire ici l'apologie de son mode de vie, reconnaissons au monde animal le mérite de ne point s'encombrer d'un fatras d'inutiles et navrantes saloperies.

Chez quelle espèce a-t-on pris qu'il convenait de s'embarrasser de l'avant-garde éclairée, de l'unanimité, de la prison, de l'intime conviction, du salut au

drapeau, des hymnes nationaux, de médailles, de fiançailles, de travail salarié, de journaux télévisés, de la Légion d'honneur, du *Nouvel Observateur*, de la dialectique, du matérialisme historique, de héros de la nation, de l'immaculée conception, de néocléricaux, de permanents syndicaux, de bombes, d'hécatombes, du bonnet d'âne, de Jean-François Kahn, de la ligne du parti, de la messe de minuit, de punitions, de pétitions, de capital accumulé, de maîtres à penser, de prières, de frontières, de sondages, de marchandages, de trouffions, de pelotons d'exécution, de chemins qui mènent à Rome, de pogromes, de patriarcat, de Serge Lama, de CNPF, de MLF, de programme-commun, groupions-nous-z-et-demain, de RMI, de Bernard-Henri Lévy, et d'élections qui seront toujours un piège à cons ?

FLORÉAL

DU RÔLE GESTIONNAIRE DE L'ÉTAT-NATION

Le réformisme dans l'impasse de l'Etat-providence

La fin du consensus social (2^e partie)

LE CAPITALISME est-il en crise ? A cette question, et ce malgré les millions de précaires et chômeurs, nous sommes bien forcés de répondre par la négative. Le capitalisme n'a pas pour objectif de fournir un travail à chacun, ni *a fortiori* de satisfaire les besoins sociaux. La logique capitaliste est basée sur la seule recherche du profit maximum. Et dans ce domaine, tout va bien ! La « crise » n'est perçue comme telle que par ceux qui la subissent. Pour le patronat, le fonctionnement actuel du capitalisme est tout ce qu'il y a de plus normal.

Depuis le milieu des années 70, les restructurations capitalistes se succèdent sur le dos des travailleurs. Pendant plusieurs années, bourgeois et technocrates pouvaient présenter ces sacrifices imposés comme purement conjoncturels : la « sortie du tunnel » devait être proche. Mais le développement massif du chômage aidant, il est devenu de plus en plus clair qu'une nouvelle période s'était ouverte. Le mouvement social n'était pas préparé pour affronter. Englué dans la cogestion, le syndicalisme français n'a pas été en capacité de faire face à ces nouveaux enjeux.

La gauche au pouvoir

Mai 68 avait pu faire naître des espoirs et provoquer un foisonnement d'idées. Mais massivement, ce sont les grands partis de gauche qui ont cristallisé les aspirations au changement dans le cadre du Programme commun. La gauche est parvenue à faire prévaloir une perspective purement électoraliste. Dans ce sens, Mai 81 est en quelque sorte une conséquence de Mai 68.

La gauche s'appuyait sur l'illusion qu'il était possible de mener une « autre politique » pour tenter d'imposer de fait un retour au type de gestion « sociale » qui pouvait prévaloir pendant les « Trente glorieuses ». Les dirigeants socialistes et communistes prétendaient qu'il était possible de sortir de la « crise », dans un cadre étroitement nationalo-capitaliste, en renforçant la consommation et en relançant l'intervention de l'Etat.

Y croyaient-ils eux-même ? Dans une certaine mesure, une partie d'entre eux avait peut-être fini par s'en convaincre. L'espoir qu'avait pu susciter la victoire de

la gauche était d'ailleurs à double tranchant pour ses dirigeants : le changement devait sembler réel, au moins sur un plan symbolique, pour éviter le risque d'un développement des mouvements sociaux. La gauche au pouvoir a tenté pendant quelques mois d'appliquer, timidement certes mais réellement, son programme réformiste.

Dans un contexte conjoncturel de stagnation économique internationale, la politique de relance de la consommation tentée en France provoqua un accroissement considérable des importations. La balance du commerce extérieur enregistra en 1982 un déficit record de 100 milliards de francs. Dans le même temps, la spéculation contre le franc entraîna une fuite massive de capitaux et obligea la Banque de France à intervenir, d'ailleurs sans succès réel, sur les marchés monétaires, entraînant des pertes de l'ordre de 60 milliards de francs. Le déficit budgétaire s'accrut considérablement : il doubla une première fois entre 1981 et 1982 puis une seconde fois entre 1982 et 1983.

Confrontée à des pressions économiques de plus en plus fortes, la gauche au pouvoir changea de cap. Dès juin 1982, la seconde dévaluation du franc fut accompagnée de mesures de rigueur, en particulier le gel des salaires. En mars 1983, le tournant de l'austérité est définitivement entériné. Dorénavant, les gouvernements de gauche se comporteront sans réticence comme de zélés gestionnaires des intérêts de la bourgeoisie, se servant de leur aura pour faire plus facilement avaler toute une série de reculs sociaux.

Par cette analyse, notre intention n'est pas de dédouaner la gauche au pouvoir. Au contraire, ce court épisode nous paraît démontrer la marge de manœuvre de plus en plus réduite dont dispose l'Etat pour mener une politique économique un tant soit peu indépendante dans un contexte de mondialisation. Ce phénomène sape les fondements sur lesquels s'était construit le réformisme. La tendance à l'uniformisation des discours politiques en est une illustration.

Depuis, le Parti socialiste s'est converti ouvertement au libéra-

lisme. Mais ceux qui, comme le Parti communiste, invoquent la « trahison des idées de gauche » et tentent d'avancer un nouveau programme pour sortir de la « crise » n'ont rien compris ou cherchent tout simplement à nous bernier. Aujourd'hui, la gauche est en recomposition : les appareils politiques cherchent à ravalier leur façade mais sont bien incapables de présenter la plus petite ébauche de projet social offrant une alternative au capitalisme libéral.

Démocratie blindée

Pour faire face à des impératifs de compétitivité accrus par la mondialisation, la bourgeoisie bénéficie aujourd'hui d'un rapport de force entre les classes favorable qui lui permet d'imposer ses exigences en terme de salaires et de flexibilité, et d'œuvrer au démantèlement de l'Etat-providence. L'idée, fortement ancrée dans les esprits, que le progrès social constituait une sorte de « loi historique » est durement remise en cause par la réalité. Cette régression sociale organisée n'est pas sans conséquences pour le fonctionnement de la société dans son ensemble. Progressivement, une nouvelle gestion des rapports sociaux se met en place. A la logique d'intégration des « classes dangereuses » qui prédominait pendant les « Trente glorieuses » et sur laquelle était construit le consensus social, se substitue une logique de contrôle social combinant assistanat et répression.

Dans une société où le plein emploi appartient définitivement au passé, le travail ne peut plus jouer pleinement son rôle intégrateur. Pour remédier à ce facteur d'instabilité, différentes formes d'assistantat se développent pour tenter de faire accepter la misère. A ce jour, la France compte un million de « bénéficiaires » du RMI. L'Etat crée ainsi en masse des individus totalement dépendants, dépossédés de tout contrôle sur leur vie, et atomisés, difficilement capables de mener des luttes collectives de par la faiblesse de leur implication sociale.

Parallèlement, l'Etat réorganise son attirail répressif pour faire face à l'accroissement d'une violence sociale multiforme telle qu'elle peut s'exprimer dans certaines banlieues ou lors de mouvements sociaux, par

exemple contre le CIP en 1994. Pour mater de possibles révoltes, l'armée s'entraîne à la guérilla urbaine. Restreignant les libertés individuelles et collectives, une forme de démocratie blindée se met progressivement en place.

Face à cette situation, le mouvement social est aujourd'hui confronté à de nouveaux enjeux mais y répond souvent avec de vieilles recettes. Aujourd'hui plus que jamais, l'Etat a besoin d'interlocuteurs, acceptant de faire de la médiation et de participer à la gestion de la misère. La logique d'un syndicalisme « d'accompagnement » de type CFDT s'inscrit parfaitement dans cette démarche. Jouer le jeu des restructurations capitalistes pour tenter de les rendre acceptables équivaut à un véritable marché de dupes dans un contexte où, pour être à la hauteur des enjeux, la concertation sociale cède la pas au rapport de forces.

Avant de porter des revendications, il semble nécessaire de s'interroger sur la dynamique sociale dans laquelle elles s'inscrivent. Par exemple, demander la possibilité d'obtenir le RMI à 18 ans, comme le fait AC !, n'est pas sans poser problème. Au niveau individuel, le RMI peut constituer une solution de recours ultime. Mais au niveau politique, la généralisation de l'assistantat ne peut être prônée comme modèle de société. Seul Rocard peut présenter le RMI comme un acquis social.

De même, invoquer les notions d'« exclusion » ou de « fracture sociale » dénote une perception de la réalité qui n'est pas neutre. Ces termes renvoient à l'idée d'un « paradis perdu », celui d'une société « homogène et

harmonieuse », qui aurait été réalisée dans la période antérieure. La notion d'« exclu » s'oppose à celle d'« inclu ». L'antagonisme social qui divise notre société serait donc l'opposition entre, d'un côté, les exploités sans travail et, de l'autre côté, le reste de la population, bourgeois et salariés confondus. Ce type de présentation masque fondamentalement la réalité d'une division sociale en classes au même titre que Madelin qui désignait à la vindicte populaire les fonctionnaires qualifiés de « privilégiés ». Les chômeurs et autres « exclus » ne sont pas extérieurs à la société. Au contraire, leur existence est utilisée par les patrons pour faire jouer la concurrence au détriment de l'ensemble des exploités. Agiter le spectre du chômage permet de calmer les récalcitrants.

A condition de ne pas se mettre à la remorque de la gauche, les militants anarchistes pourront dans l'avenir contribuer à faire émerger des idées et des pratiques nouvelles au sein du mouvement social. Face à la barbarie capitaliste, le projet libertaire n'est pas une utopie mais constitue bien au contraire la seule alternative sociale crédible.

En France aujourd'hui, les 5% de la population les plus riches perçoivent 21% des revenus, autant que les 50% les plus pauvres. Pour ce qui est du patrimoine, la concentration est encore plus nette. 1% de privilégiés accaparent 25% de la fortune nationale alors que 50% de la population doivent se contenter de 5%. S'affirmer révolutionnaire est à l'ordre du jour. Osons revendiquer l'égalité économique et sociale !

PATRICK
(dr. Durruti - Lyon)

Notre dernière affiche (éditée par des camarades de la FA de Nantes)

Noir et rouge
Format : 45X72
1 F l'unité
77 F les 50 ex.
(port compris)

En vente à la librairie Publico.

DROGUES



Nous condamnons la prohibition car :

- elle entraine une mafia dévastatrice et prélee qui dynamise le marché ;
- elle marginalise les usagers (délinquants, prison...);
- elle introduit des produits coupés encore plus toxiques ;
- elle empêche, par le mensonge, toute politique sérieuse d'information et de prévention ;

Nous voulons :

- un système coopératif afin que les drogues ne puissent pas devenir officieusement, comme l'alcool et le tabac, un marché juteux empêchant toute prévention ;
- des produits purs et des produits de substitution avec une politique d'accompagnement et de soutien ;
- un changement de société car le système capitaliste engendre une société de « consommation », une société toxomaniaque.

Légalisons

FA Fédération Anarchiste 145, rue Amélie - 75011 Paris FA

RECTIFICATIF

Dans le ML n° 1040, une erreur s'est glissée dans le chapeau de l'article « La gauche dans l'impasse ». La citation correcte de Bernstein est la suivante : « Le but [le socialisme] n'est rien, le mouvement [les réformes] est tout. »

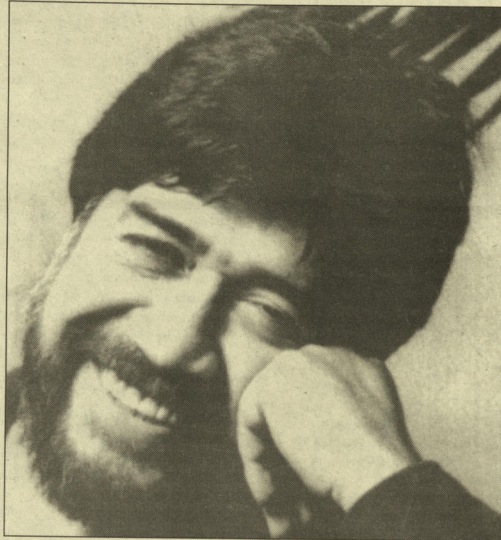
LUIS SEPÚLVEDA

Romans d'amour et d'anarchie

C'EST L'HISTOIRE d'un vieux qui « savait lire, mais pas écrire ». [Antonio José Bolívar Proaño] lisait lentement en épelant les syllabes, les murmurant à mi-voix comme s'il les dégustait et, quand il avait maîtrisé le mot entier, il le répétait d'un trait. Puis il faisait la même chose avec la phrase complète, et c'est ainsi qu'il s'appropriait les sentiments et les idées que contenaient les pages. Quand un passage lui plaisait particulièrement, il le répétait autant de fois qu'il l'estimait nécessaire pour découvrir combien le langage humain pouvait aussi être beau.

C'est de cette façon que se dégustent les romans de Luis Sepúlveda, poète et écrivain chilien, que l'éditrice Anne-Marie Métailié fera connaître aux lecteurs français en publiant, en 1992, *Le vieux qui lisait des romans d'amour*, extraordinaire aventure de ce vieux qui nous trimballe au fin fond de la forêt amazonienne et qui ôte son dentier quand il décide de ne plus adresser la parole à personne. Dans *Le monde du bout du monde*, Sepúlveda nous fait naviguer entre le détroit de Magellan et le cap Horn, dans les eaux autour de la *Tierra del Fuego* (la Terre de Feu), dans cette mer où nagent encore des baleines et les « anarchistes de la mer », les dauphins, « une unique espèce animale qui n'accepte pas de hiérarchies ». Embarqués sur le *Moby Dick*, sur l'Oiseau Fou ou sur le Finistère, frères de lutte du Rainbow Warrior, nous voilà partis en chasse contre les tueurs de baleines. Dans *Un nom de torero*, nous nous retrouvons en Patagonie avec Juan Belmonte, ce « guérillero de toutes les révolutions perdues de l'Amérique latine », sur les traces dangereuses du trésor volé des nazis (« Le nazisme, [cette] quintessence de la merde. », tempête Sepúlveda).

Dans son nouveau roman, *Le Neveu d'Amérique*, en librairie depuis le 12 avril, Luis Sepúlveda nous invite à l'accompagner « dans un voyage sans itinéraire fixe », « un voyage à nulle part ». « Le billet pour nulle part fut un cadeau de mon grand-père », écrit Sepúlveda. Un grand-père anarchiste qui gève son petit-fils de limonades et de glaces et qui quand le même a une grosse envie d'uriner s'empresse de trouver une porte d'église pour « accueillir » le jet anticlérical, un « pépé » qui laisse entre les mains de l'enfant le livre de Nicolaï Ostrovski, Et l'acier fut trempé. « La lecture de ce livre était censée m'entraîner sur le sentier des idées libertaires, premier pas du voyage vers nulle part. » Le gamin sera d'abord, et au grand dépit du vieil anar, militant communiste. Comme « supplément au billet de nulle part », il suivra l'exemple militant du Che et connaîtra les prisons de la dictature chilienne, la torture, l'exil forcé et l'errance à travers une Amérique latine meurtrie, L'Argentine, le Paraguay, la Bolivie, l'Équateur, un voyage d'un homme



Luis Sepúlveda. Photo D. Morzinski/éditions Métailié.

libre dans une terre — sa terre — martelée par des bottes. Le voyage de retour commence dans un bistrot de Barcelone avec l'écrivain anglais Bruce Chatwin, ce nomade amoureux de la Patagonie. Rencontre entre « deux types n'éprouvant que peu de tendresse pour le mot patrie ». Chatwin repart pour un dernier voyage en Patagonie, le « grand voyage inéluctable ». Le Chilien attendra lui quelque temps l'autorisation de rentrer dans son pays afin d'aller dans ce « monde du bout du monde » chercher la trace de Butch Cassidy et Sundance Kid. Un retour vers « cette région des rêves qui s'appelle nulle part » : « Nous buvons quelques gorgées de vin à la santé de ces deux bandits qui finirent assassinés par un policier chilien, après avoir pillé des banques au bout du monde et financé avec cela de magnifiques et impossibles révolutions anarchistes. » Voyage sur les traces du grand-père. Il n'y a pas si loin entre la Patagonie et l'Andalousie sur la terre de ses promesses. La promesse faite au pépé, celle d'aller à Martos, en Andalousie sur la terre de ses ancêtres, promesse d'un grand voyage sur ces terres d'anarchie.

Le Neveu d'Amérique est le carnet de route d'un voyage dans cet espace sauvage peuplé de la parole, de la révolte et de l'espoir des hommes. C'est aussi le journal de ces rencontres qu'on fait sur ce long chemin qu'on appelle la mémoire. « Compagnes d'une longue route », telles sont les notes que nous livre ici Sepúlveda. Elles disent simplement — c'est-à-dire aussi avec émotion — le destin de « personnalités hors du commun », de ces individus dont Sepúlveda affirme qu'il a « tant appris et continue d'apprendre ».

Voici une promenade d'histoire(s) imprimée(s) sur le papier, sur la chair des arbres et sur celle des

quelques hommes libres sortis de « nulle part ». Un livre à lire à haute voix pour se nourrir de la beauté de ses mots et parler sûrement d'une un peu plus haute. Sepúlveda nous invite au voyage et l'indispensable billet à des pages vagabondes.

PASCAL DIDIER

- *Le Neveu d'Amérique*. 100 F
 - *Le vieux qui lisait des romans d'amour* (1992). 29 F
 - *Le monde du bout du monde* (1993).
 - *Un nom de torero* (1994).
- Tous ces ouvrages ont été publiés par les éditions Métailié. Ils sont également disponibles en Points Seuil. En vente à Publico.

« Espagne 1936 : la révolution espagnole » jusqu'au 3 mai campus universitaire de Saint-Martin-d'Hères

Judi 2 mai

- 10 h 30 - 12 h, amph 10 de l'U. III : projection du documentaire *Mourir à Madrid*, de F. Rossif ;
- 12 h 30 - 14 h, amph 10 de l'U. III : conférence-débat avec Pierre Broué, historien, au sujet de Staline et la révolution espagnole ;
- 14 h - 15 h 30, amph 10 de l'U. III : projection du documentaire *L'Espoir pour mémoire*, de G. Amat ;
- 16 h - 17 h 30, amph 4 de l'U. II : conférence-débat avec M. Carcen, enseignant en littérature espagnole à l'U. III, au sujet du post-modernisme sous le franquisme ;
- 17 h 30 - 19 h 30, amph C de l'IEP : conférences-débats avec P. Pelletier, enseignant à Lyon II, au sujet des lectures politiques de la guerre d'Espagne ; avec J.-W. Derey, enseignant à l'IEPG, au sujet du franquisme ;
- 20 h 30 : bibliothèque du centre-ville (10, rue de la République, Grenoble) : conférences-débats avec Pierre Broué, historien, au sujet de Staline et la révolution espagnole, et Bernard Pensiôt, militant libertaire (FA de Lyon), au sujet des journées de

mai 1937 à Barcelone, suivies de la lecture de poèmes.

Vendredi 3 mai

- 8 h 30 - 12 h, amph 10 de l'U. III : des films à la carte : *L'Espoir pour mémoire*, *Toda la Vida*, *Mourir à Madrid*, *Pour qui sonne le glas...* ;
- 12 h 30 - 15 h 30, amph 10 de l'U. III : projection du film *Opération Nicolaï* (sur la répression du POUM), avec M. Solano, ancien secrétaire général des jeunesses du POUM ;
- 15 h 30 - 17 h 30, amph 8 de l'U. III : projection du film *L'Espoir*, de Malraux.

Organisateurs : Bureau des étudiants de l'IEP, CNT, Fac Ouverte, Fédération anarchiste, Ici même, JCR-RED, Les Gueux, LCR, UNEF-ID et UNEF. En collaboration avec les bibliothèques de Grenoble, Grenoble Pôle européen, Un tramway nommé Culture, les bibliothèques inter-universitaires.

Contact : « Fac Ouverte » c/o Cédric Durand, 6, place Lavalette, 38000 Grenoble. tél. : 76.51.96.17 ou 76.09.28.06.

PARIS : L'ESPAGNE AU CINÉMA L'ENTREPÔT

- *Les Bicyclettes sont pour l'été*, de Jaime Chavarrí (1983), 1 h 46 : séances le vendredi 3 mai, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h et 22 h.
- *La Vaquilla*, de Luis G. Berlanga (1985), 2 h 02 : séances le dimanche 5 mai, à 14 h, 16 h 30, 19 h et 21 h 30.
- *Un Autre futur*, de Richard Prost (1989), 2 h 35 : séances le lundi 6 mai, à 14 h, 17 h et 20 h.
- *Ay Carmela*, de Carlos Saura (1990), 1 h 45 : séances le samedi 4 mai, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h et 22 h.
- *Land and Freedom*, de Ken Loach (1994), 1 h 49 : séances le mardi 7 mai à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h et 22 h.
- *Fiesta*, de Pierre Boutron (1995), 1 h 48 : séances le jeudi 2 mai à 14 h, 16 h, 18 h et 20 h 30.

Le jeudi 2 mai, la séance de 20 h 30 sera suivie d'un débat avec Pierre Boutron.

L'Entrepôt, 7-9, rue Francis-de-Pressensé (métro Pernety), 75014 Paris. Tél. : 45.40.78.38.

Les poètes sont de la revue

De même qu'en musique rock, existe de manière très vivante tout un réseau de créateurs, de fanzines... à l'écart du show-business, en poésie notamment persiste un vivier de revues, loin des grandes productions officielles tirant les pompes aux poètes des années 50, n'ayant plus rien à dire ni à écrire.

Plusieurs centaines de revues, certaines éphémères, d'autres accusant plus d'une dizaine d'années au service de la poésie, donnent à lire des articles, des analyses centrées sur des poètes comme Louis Dubost, Autin-Grenier, Manyach..., des nouvelles, des informations nérologiques (mort récente de Guy Chambelland, « pôle » important de l'édition et de la création poétiques), des coups de gueule, critiques de recueil et — j'oubliais — des poèmes bien sûr, de plumes débutantes bien souvent.

De sensibilités différentes, elles sont toutes d'accord pour explorer sans frein l'écriture vivante, actuelle, des recherches avant-gardistes les plus échevelées jusqu'au courant : « lyrisme du quotidien » majoritaire aujourd'hui.

On peut, sans risque, affirmer que la création poétique actuelle repose sur le travail de fourni, incessant, bénévole de ces explorateurs qui, mariant l'édition de textes solides à la souplesse de contact, vont de « Blokchaus à Décharge en passant par Rétro-viseur, Friches. Sans faire de pub, il serait sain pour tout curieux désirant le rester comme pour tout poète voulant aiguïser

son encre d'acquiescer Arlit, publié par le CALCRE (Comité des auteurs en lutte contre le racket de l'édition) où sont battues en fiches, sans complaisance, près de 700 revues de tout genre, tout poil... »

GUY
(groupe de Rouen)

- CALCRE, BP 17, 94404 Vitry cedex.
- *Blokchaus*, 40, rue Durantin, 75018 Paris.
- *Décharge*, 3, rue d'Auxerre, 89560 Courson-les-Carrières.
- *Friches*, Le Gravier de Glandon, 87500 Saint-Yrieix-la-Perche.
- *Rétro-viseur*, 240, rue Victor-Hugo, 62221 Noyelles-sous-Lens.

ALAIN AURENCHÉ
dédicacera son nouvel album
au CENTRE DE LA CHANSON,
24, rue Geoffroy-L'Asnier, 75004 Paris
le jeudi 9 mai, de 18 h à 20 h 45.

SUBVERSION, ART D'ÉCONOMIE MIXTE...

Culture Jammer

UNE ASSOCIATION d'artistes américains, Media Foundation, a pris la saine habitude de détourner les images publicitaires qui encombrant les paysages urbains américains. Récemment, elle a lancé une offensive contre la campagne d'affiches d'American Express vantant les avantages des cartes bleues, par un détournement vigoureux et ludique des panneaux publicitaires en les transformant en contre-publicités pour « american excess », changeant le slogan initial « Don't leave home without it ! » (Ne partez pas sans elle !) en « Just leave home without it ! » (Partez sans elle !), et en remplaçant les personnages de l'affiche originale, forcément beaux-modes, jeunes-consommateurs, classe moyenne-cadre, par des américains moyens, obèses, mal habillés (c'est-à-dire comme tout le monde), les bras chargés de paquets (vraisemblablement du Prisunic local).

L'association pratique ce qu'elle appelle le « subvertising » (contraction de subversif et de publicité), qui consiste à faire la critique par le détournement des signes médiatiques utilisés par les publicités. L'association diffuse également par les radios des campus universitaires des contre-slogans publicitaires, car le « subvertising » détourne toute les formes de publicité (jusqu'aux spots télévisés). Comme, Media Foundation, beaucoup de petites associations ou de petits groupes pratiquent ce détournement agressif de la médiatisation publicitaire. La stratégie suivie par Media Foundation a été précisée dans un manifeste publié en 1990 dans

Nouveauté
« DROQUES ; LE DÉBAT CENSURÉ, LIBERTÉS INDIVIDUELLES ET LOGIQUES D'ÉTAT »
Régis Balby
éd. du ML / Alternative Libertaire
20 francs (+ 10% de frais de port)



Adbusters (Casseurs de pub), la revue de Media Foundation : « Nous prendrons les archétypes des pollueurs de la tête — Marlboro, Budweiser, Benetton, Coke, McDonald's, Calvin Klein — et nous les battons à leur propre jeu. [...] Nous allons déglamouriser leurs images construites à coups de milliards de dollars, avec des non-publicités à la télé, des "subvertising" dans les magazines, et des antipubs juste à côté des leurs, dans le paysage urbain. » (cité dans *Libération* du 2 octobre 1995). Ce travail de contre-culture s'inscrit de façon plus générale dans un art du détournement des signes médiatiques que Mark Dery a appelé la *culture jamming* (1).

Jusqu'à maintenant, les entreprises dont l'image publicitaire a été ainsi maltraitée se sont abste-

nues, dans leur infinie bonté, de réagir officiellement. Selon un artiste new-yorkais, maître dans le détournement des panneaux publicitaires, Ron English : « Elles sont assez intelligentes pour ne pas nous poursuivre » (*Libération*, idem).

La faiblesse de la subversion de la publicité telle qu'elle est pratiquée par ces artistes, c'est qu'elle reste un moment de l'art d'économie mixte, c'est-à-dire d'un art qui, même quand il se veut subversif comme celui d'Hans Haacke, ne vit que par les subventions publiques et le mécénat des entreprises privées. Elle est encore fondée sur la croyance que la société consensuelle laisserait une marge de liberté d'expression à ceux qui la critiquent et qu'elle aurait toujours la capacité d'intégrer ce qui se présente, à tort

ou à raison, comme sa négation. Elle part du postulat consensuel que les entreprises attaquées ne choisiront pas la voie répressive, ce qui est typiquement une attitude d'artiste d'économie mixte habitué à voir son art subventionné ou toléré par ceux qu'il critique.

Jean-Marc Bustamante ne fait pas dans la *culture jamming*, il se contente d'un honnête travail d'artiste d'économie mixte, il participe à des expositions internationales, expose dans les grandes capitales, comme ses pairs il vit du mécénat privé et des commandes publiques. « Parmi les manifestations internationales auxquelles il a participé, on citera "L'époque, la mode, la morale, la passion" à Beaubourg en 1987 et, la même année, à la huitième Documenta de Cassel en Allemagne. En 1994, on le retrouve à la Biennale de São Paulo. Sans compter des commandes publiques à Montréal, à Berlin... » (*Libération*, 6 octobre 1995). Signe des temps, sa dernière exposition subventionnée par la municipalité de Carpentras a été annulée sans ménagement la veille du vernissage par l'équipe municipale, parce qu'elle risquait de choquer les valeurs morales et familiales. Rien pourtant ne destinait la dernière œuvre de Monsieur Bustamante à provoquer une telle réaction, au contraire, si « son travail consiste à bousculer légèrement les habitudes acquises et à désorienter les idées reçues », comme tout artiste d'économie mixte il veille à ne pas déplaire inutilement aux personnels privés ou publics (c'est selon) qui lui font des commandes. Si son œuvre à Carpentras devait consister en l'installation d'un camion semi-remorque dans une chapelle, entouré de photographies de cyprès accrochées aux murs (*Libération*, idem), elle aurait tout aussi bien pu consister en une série d'authentiques cyprès installés sur un semi-remorque garé près de la chapelle, ou en des photographies de semi-remorques exposés sur des cyprès

sans chapelle. Comme le précise le journaliste du quotidien rapportant l'incident : « Ce n'est donc pas un artiste débutant qui se voit traité de façon aussi cavalière à Carpentras ».

En fait, l'époque où ce genre de choses était généralement toléré par bienveillance (*culture jammer*) ou subventionné par des entreprises, tous ministères ou des municipalités (l'exemple de Jean-Marc Bustamante) a changé. Avec le retour de la crise, on assiste à la faillite de l'économie mixte et de la gestion consensuelle qui en était le corollaire. Nous sommes entrés dans l'ère de ce qu'on a appelé le « nouvel ordre mondial », qui a pour conséquence immédiate la fin du consensus dans tous les domaines, dans le social, dans la politique et dans la culture. Un monde nouveau où la moindre grève devient une atteinte aux intérêts nationaux, une œuvre d'art un morceau de choix pour la censure. Aujourd'hui, l'époque est moins à l'indulgence des entreprises qu'à la répression et à la censure. Les artistes d'économie mixte qui n'avaient pas prévu, comme beaucoup, le retour de la crise économique et le renversement des valeurs consensuelles, le découvrent aujourd'hui avec effarement, en voyant leurs expositions et leurs œuvres censurées.

C'est dans cet esprit, sans doute, que s'apprécie le sens symbolique de la décision du gouvernement socialiste espagnol de transformer l'ancienne prison franquiste de Badajoz, en musée d'art contemporain : « Le musée estremadurien et ibéro-américain d'art contemporain (Meiac) vient d'ouvrir ses portes dans une ancienne prison de Badajoz, l'une des plus redoutées d'Espagne sous la dictature de Franco » (*Le Journal des arts*, n° 19, novembre 1995). L'art d'économie mixte, qui réconcilie l'art et le capitalisme, peut aussi, on le voit, réconcilier la social-démocratie espagnole avec le passé de la dictature franquiste.

BARTHÉLÉMY SCHWARTZ
(extrait de *Ab Irato*)

(1) *Culture jamming, hacking, slashing and sniping in the Empire of Signs*, Marek Dery, Open Magazine éd., USA, 1993.

Ciné sélection

« Le Rocher d'Acapulco » de Laurent Tuel

A travers la relation ambiguë de Sandrine et Gérard, Laurent Tuel se penche sur la prostitution sauvage par minitel. On peut regretter que le réalisateur n'ait pas abordé le problème des réseaux organisés : est-il réellement possible de se livrer à la prostitution sauvage sans avoir tôt ou tard maille à partir avec eux et les intérêts économiques qu'ils représentent ? En revanche, il tente de comprendre sans condamner, le ressort fantasmatique qui entraîne deux êtres solitaires et perdus dans un engrenage sans issue. Fable sur le pouvoir, la manipulation, *Le Rocher d'Acapulco* conte, sur un ton neutre, distancé, l'histoire d'un passage à l'acte : Gérard et Sandrine tentent désespérément de se rejoindre par delà les différences sexuelles mais dérapent dans la prostitu-

tion. Une mise en scène efficace met en valeur cette « chronique de la misère sexuelle » dont la trame se déroule sur fond de crise sociale et économique à Paris.

Le Rocher d'Acapulco est le premier long métrage de Laurent Tuel. Tourné sans subvention hormis 100 000 francs de la Procirep, ce film est peut-être le plus petit budget de l'année. La maison de production a été fondée par un groupe de réalisateurs qui voulaient s'entraider. Elle s'appelle : La vie est belle !

MICHÈLE ROLLIN

* *Le Rocher d'Acapulco* est sorti le 24 avril dans l'une des deux salles de l'Espace Saint-Michel, place Saint-Michel à Paris. Dans l'autre salle, vous pourrez voir *La Madre Muerta* (cf. ML n° 1039).

Le Monde Libertaire a édité récemment un hors-série (4 pages) sur le mouvement social de novembre-décembre 1995.

Vous pouvez vous le procurer en écrivant à la librairie Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Prix d'un exemplaire : 3 F. Prix à l'unité pour toute commande de dix exemplaires et plus : 1 F. Le port est compris.

SOMMAIRE

Page 1 : Derrière les murs de la honte (suite de la « une »), Tchernoïl : dix ans, dix leçons.
Page 2 : Le nouveau communisme selon Robert Hue.
Page 3 : Contre le bal des vampires construisons des alternatives, Limousin poubelle nucléaire : merci la COGEMA !
Page 4 : On ne discute pas avec les bourettes... on les pousse !, Rendez-vous, Associations.
Page 5 : Derrière les murs de la honte (suite de la « une »), Des papiers pour tous les « sans-papiers », A la petite semaine : L'homme et la bête.
Page 6 : Le réformisme dans l'impasse de l'Etat-providence : la fin du consensus social (2^e partie).
Page 7 : Romans d'amour et d'anarchie, Les poètes sont de la revue, Ciné-sélection : Espagne 36.
Page 8 : Culture Jammer, Ciné sélection : Le Rocher d'Acapulco.
Pages I à IV : Les nouvelles de la librairie.

le monde libertaire n°10

Nouvelles de la librairie

L'édito !

La librairie, régulièrement, vous donne de ses nouvelles !

Ici, vous trouverez non seulement des livres, CD, K7, revues sur divers sujets, mais aussi, vous verrez des expositions, assisterez à des forums autour d'un thème ou d'un auteur, ou bien à des vidéos-débats...

Pour passer vos commandes par correspondance, envoyez votre règlement à l'ordre de Publico (+10% pour les frais de port).

Les abonnés au *Monde libertaire* sont exempts de port (joindre la bande de routage). Les porteurs de la carte de soutien à *Radio libertaire* bénéficient d'une réduction de 5% sur tous les articles.

La librairie est ouverte de lundi au vendredi de 14 h à 19 h 30 et le samedi de 10 h à 19 h 30.

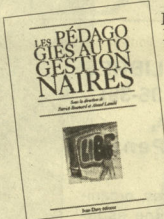
LIBRAIRIE PUBLICO

145, rue Amelot

75011 Paris

Tél. : 48 05 34 08

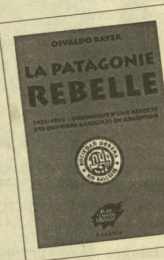
Fax : 49 29 98 59



En 1971 paraissait, sous la direction de Georges Lapassade, un ouvrage qui faisait le point pour la première fois sur les expériences d'autogestion pédagogiques en France, particulièrement sur celle de l'école de Gennevilliers telle qu'elle se développait depuis 1964.

Si, depuis la fin des années 1970, la question de l'autogestion pédagogique n'était pratiquement plus à l'ordre du jour dans les milieux universitaires, elle a retrouvé, surtout avec l'arrivée de la gauche en France, son actualité chez un certain nombre de militants et de praticiens de l'éducation antiautoritaire.

Or, rien, depuis la parution de *L'Autogestion pédagogique*, n'a été entrepris pour rendre compte de ces nouvelles expériences. Cet ouvrage collectif, plus qu'une simple présentation des travaux en cours, a été conçu pour engager, 30 ans après leurs débuts, une réflexion sur les pédagogies autogestionnaires dans les champs éducatifs. - **LES PÉDAGOGIES AUTOGESTIONNAIRES**, sous la direction de *Patrick Bouvard* et *Ahmed Lamihi*, Ivan Davy éditeur, 1995, 270 pages, 90 F.

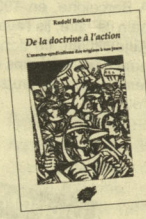


Bien des aspects de la politique argentine récente - et même latino-américaine - s'éclaire à la lecture de *la Patagonie rebelle*. Il s'agit de la description minutieuse d'événements que l'histoire officielle n'évoque guère. Rien n'a changé depuis ces années 20 : les mêmes structures foncières demeurent. Immuable et évidente reste la complicité silencieuse de la classe politique, unissant la droite, le centre gauche et l'armée.

Au départ, il s'agit de grèves pour limiter l'exploitation éhontée des ouvriers des grandes propriétés agricoles de Patagonie, et des réactions des classes dirigeantes faces aux revendications. L'organisation

anarcho-syndicaliste patagone, particulièrement dans le contexte syndical argentin, devient simultanément le fer de lance des travailleurs et le bouc émissaire de la répression. Plus d'un millier de responsables et de militants syndicaux sont fusillés alors que la peine de mort vient juste d'être abolie.

Par solidarité, la vengeance des anarchistes aboutit à l'assassinat du principal responsable militaire. Puis le vengeur est exécuté à son tour. Et de même son exécuteur... - **LA PATAGONIE REBELLE. 1921-1922 : CHRONIQUE D'UNE RÉVOLTE DES OUVRIERS AGRICOLES EN ARGENTINE**, Osvaldo Bayer, A.C.L. & Acratie, 1996, 300 pages, 120 F.

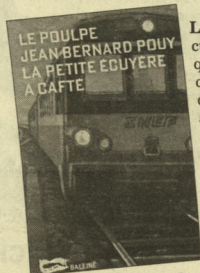


De nos jours, les principes fondamentaux de l'anarcho-syndicalisme - autogestion, autonomie, action directe, spontanéité, entraide, libertarisme en général, ne sont pas tant représentés par le mouvement ouvrier militant que par d'autres mouvements sociaux et politiques qui dépassent les fidélités de classe.

Comment se fait-il qu'un mouvement si riche sur le plan des idées soit si faible dans la réalité concrète ? Pourquoi s'émiette-t-il ainsi ? Et ce déclin est-il irréversible ?

C'est dans les faits, par la pratique, qu'il nous appartiendra de vérifier si l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme peuvent encore jouer un rôle décisif dans le mouvement social contemporain.

Le texte de Rudolf Rocker est essentiellement descriptif. Avec érudition et clarté, il présente la filiation et les thèmes majeurs de la pensée libertaire. Vulgarisateur rigoureux, Rocker donne à connaître les racines et l'émergence d'un mouvement dont on ne connaît trop souvent que l'écume. - **DE LA DOCTRINE À L'ACTION. L'ANARCHO-SYNDICALISME DES ORIGINES À NOS JOURS**, Rudolf Rocker, A.C.L., 1995, 79 pages, 40 F.



Le poulpe est un personnage libre, curieux, contemporain, qui aura quarante ans en l'an 2000. C'est quelqu'un qui va fouiller, à son compte, dans les failles et les désordres apparents du quotidien. Quelqu'un qui « démarre » toujours de ces petits faits divers qui expriment, à tout instant, la maladie de notre monde. Ce n'est ni un vengeur, ni le représentant d'une loi ou d'une morale, c'est un enquêteur un peu plus libertaire que d'habitude, c'est surtout un témoin.

LE POULPE, éditions de la Baleine :

LA PETITE ÉCUYÈRE À CAFÉ, Jean-Bernard Pouy, 39 F.

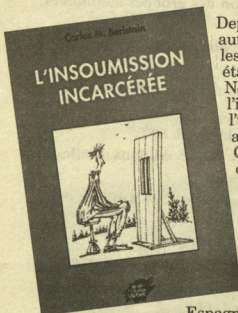
SAIGNE SUR MER, Serge Quadrupani, 32 F.

ARRÊTEZ LE CARRELAGE, Patrick raynal, 39 F.

NAZIS DANS LE MÉTRO, Didier Daeninckx, 39 F.

UN TRAVÉLO NOMMÉ DÉSIR, Noël Simsolo, 39 F.

UN TROU DANS LA ZONE, Franck Pavloff, 39 F.

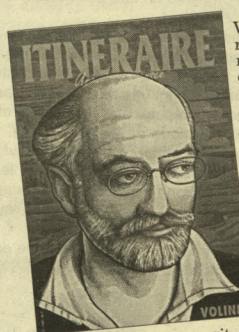


Depuis la libéralisation du « statut des objecteurs », autour des années 80 en France, les insoumis et ceux qui les soutiennent ont un peu trop oublié que l'incarcération était un aléa inhérent à cet acte de rupture. Nos camarades espagnols, en prenant le risque de l'incarcération comme une donnée inévitable, ont su l'utiliser comme élément d'une lutte politique antimilitariste forte.

Ce petit livre, témoignage récent de leur approche sans cesse remise en question, ne peut laisser indifférents ni les réfractaires à l'armée ni ceux qui s'investissent contre l'oppression carcérale.

Devant les discours de plus en plus corporatistes de leurs compagnons européens, empêtrés entre les inévitables dérives du service dit civil, les illusions d'une réforme lente, et la crainte de la prison qui conduit les derniers insoumis toujours plus isolés à espérer l'indulgence du pouvoir, les insoumis en

Espagne affichent un discours et des actes en rupture avec la tradition objectrice. Il ne s'agit plus d'obtenir un aménagement humain de la répression et de la prison, mais, par une stratégie insoumise, de porter directement le coup à cette institution disciplinaire. - **L'INSOUMISSION INCARCÉRÉE**, Carlos M. Beristain, A.C.L., 1995, 144 pages, 65 F.



Vsevolod Mikhailovitch Eichenbaum (alias Voline) se révolta très tôt contre les injustices sociales. Ayant rejoint les rangs révolutionnaires, il participe aux événements de 1905. Arrêté, puis déporté en Sibérie, il réussit à s'évader et à rejoindre la France.

Lorsqu'il apprend la chute du tsarisme, Volineregagne la Russie pour prendre part à la révolution. Avec la confédération anarchiste Nabat, puis au sein du mouvement makhnoviste, il est de ceux qui souhaitent que le peuple réalise lui-même son émancipation et défende son autonomie menacée par la dictature bolchevique. Arrêté et emprisonné par les nouveaux tsars rouges, Voline réussira à quitter le pays. Les événements espagnols lui apportent alors l'espoir d'un renouveau, mais il doit constater, impuissant, que la révolution est de nouveau confisquée, puis vaincue.

Maintenant, c'est tout le ciel de l'Europe qui s'obscurcit et la vague nazie qui déferle. Malgré sa situation extrêmement précaire, Voline ne renoncera pas et participera au groupe anarchiste clandestin de Marseille. Epuisé, malade, il s'éteindra en 1945 sans avoir vu publier son ouvrage majeur : « *La Révolution inconnue* ». - **VOLINE, Itinéraire**, 1995, 84 pages, 60 F.

Les éditions du groupe Maurice Joyeux

Déjà parus :

- *A la recherche de la laïcité égarée*, de Pierre-Valentin Berthier, 5 F.
- *Les anarchistes et l'organisation*, de Maurice Joyeux, 8 F.
- *L'humanisme libertaire*, de Gaston Leval, 20 F.
- *Les anarchistes. Ce qu'ils sont, ce qu'ils ne sont pas*, de Sébastien Faure, 7 F.
- *L'individualisme social*, de Charles-Auguste Bontemps, 15 F.
- *Les différents visages de l'anarchisme*, par Stephen Byington, Edward Carpenter, John Henry Mackay, Henry Semour, W. Owen, 16 F.

- *Qu'est-ce qu'un anarchiste ?*, d'Emile Armand, 8 F.
- *Petit manuel individualiste*, de Han Ryner, 15 F.
- *Qu'est-ce que la propriété selon P.-J. Proudhon* (volte 1), de Rhillon, 10 F.
- *Réflexions sur l'individualisme*, de Manuel Decaldés, 15 F.
- *L'ABC de nos revendications individualistes anarchistes*, d'Emile Armand, 8 F.

A paraître prochainement :

- *Elisée Reclus*, d'Han Ryner, 7 F.
- *Découverte de l'anarchisme*, de Louis Louvet, 7 F.

Film-vidéo



UN AUTRE FUTUR L'Espagne rouge et noir Un film de Richard Prost

Documentaire VHS SECAM. Production Les Films du Village. Couleur et Noir et Blanc. 2 h 31. 50 ans après, l'histoire des anarcho-sindicalistes espagnols qui menèrent une révolution autogestionnaire au cœur de la guerre civile.

Ce film est né de la volonté des vieux libertaires espagnols de reconstituer la mémoire collective de leur génération, et de nous en laisser témoignage. Dispersés par l'exil, affaiblis par l'âge, ils ont gardé une étonnante jeunesse lorsqu'il s'est agi de se lancer, une fois encore, dans une aventure commune.

A Barcelone, en 1936, la révolution qu'ils étaient en train de faire, ils l'avaient filmée.

Aujourd'hui, ils donnent à voir ces images lyriques arrachées au temps et aux persécutions, pour que leur témoignage et leurs vies ne se dissolvent pas dans l'oubli.

200 F

ESPAGNE 36 Révolution autogestionnaire

Le XX^e siècle aura vu se développer les pires régimes de barbarie. C'est la dictature de l'économie qui leur aura succédé. Aussi, l'étude des tentatives de construction d'une société différente doit-elle s'interpréter comme la volonté de ne pas laisser s'éteindre l'espoir de changer la vie.

En 1936, en Espagne, éclatait la guerre civile, on le sait. Mais ce qu'on sait moins, c'est qu'en même temps qu'il faisait face héroïquement à l'agression fasciste, le peuple espagnol, animé en particulier par la CNT et la FAI, se lançait dans une révolution autogestionnaire radicale.

INCLUS DANS LE BOITIER-VIDÉO : le texte intégral du commentaire. Durée : 80 minutes (standard VHS SECAM). Vidéo distribuée par REDHIC (Recherche et documentation d'histoire contemporaine), cette vidéo reprend et complète un montage réalisé en 1978 par le groupe EJC de Paris.

100 F

Diaporama-vidéo



LES ANARCHISTES ESPAGNOLS Révolution de 1936 et luttes de toujours, José Peirats, éditions Repères-Silena.

Bien plus qu'un livre d'historien, Les anarchistes espagnols, révolution de 1936 et luttes de toujours est un témoignage sur une période clef de l'histoire du mouvement ouvrier espagnol, dans laquelle l'auteur a été partie prenante en tant que militant de la CNT et en tant que journaliste.

José Peirats remonte aux origines du mouvement libertaire espagnol. Il rappelle les efforts d'organisation de la CNT, ses luttes contre l'oligarchie et contre le patronat, les mouvements insurrectionnels des années 30, les gouvernements républicains de 1931-33 et de 1936.

Abordant la période de 36-39, Peirats, sans négliger l'aspect événementiel, s'attache surtout à décrire : la mise en place des milices populaires, les occupations d'usines, l'éclosion de collectifs agraires, mais aussi, moins connue, l'hostilité de certains à l'autogestion des ouvriers.

Un document complet sur l'anarchisme espagnol et sur son rôle dans la période cruciale de 36-39.

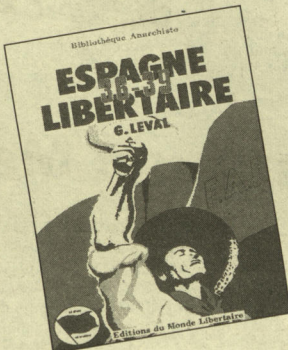
60 F

ESPAGNE LIBERTAIRE 36 Gaston Leval, éditions du Monde Libertaire

Sur les expériences économiques et sociales entreprises par les anarcho-sindicalistes de la CNT-FAI dans les usines et les collectivités agricoles.

Une œuvre constructive révolutionnaire qui a été détruite par la victoire franquiste et par le sabotage et la trahison de Staline et de ses agents. Mais qui reste dans l'histoire comme un exemple, et une preuve qu'il est possible d'éviter les étapes dictatoriales lorsqu'on sait organiser rapidement la société nouvelle.

30 F



GUERRE de CLASSES en ESPAGNE (et textes libertaires) Camillo Berneri éditions Spartacus

Les articles de Camillo Berneri (assassiné à Barcelone par les stalinistes) parus dans *Guerra di classi*, durant la révolution espagnole.

37 F

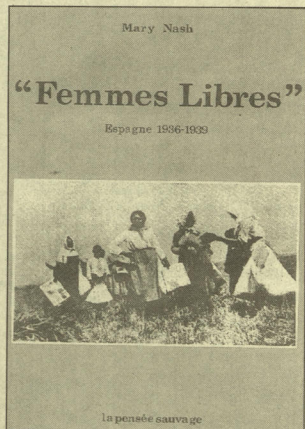
FEMMES LIBRES (Espagne 36-39) Mary Nash, éd. La Pensée Sauvage

Femmes Libres, organisation féminine espagnole créée en avril 36, développa ses activités jusqu'en février 1939 (avec 20 000 adhérentes).

Les *Femmes Libres* étaient libertaires. Aussi bien dans la théorie que dans la pratique, elles ne se limitèrent pas, comme toutes les autres organisations féministes bourgeoises d'hier et d'aujourd'hui, à revendiquer leurs droits en tant que femmes.

Une double conscience les animait : sociale et politique qui s'identifiait aux intérêts de la classe ouvrière ; féministe qui leur faisait revendiquer la libération de la femme de son état d'oppression.

79 F



Espagne 36. Images de la révolution, ouvrage collectif, éditions L'Entraide. 50 F.

Les dossiers noirs d'une certaine résistance, ouvrage collectif, Centre d'études sociales, 30 F.

Explosions de liberté, Frank Mintz, Atelier de création libertaire, 78 F.

La guerre d'Espagne commence, Emile Témime, éditions Complexes, 28 F.

Sabate. Guérilla urbaine en Espagne (1945-1960), Antonio Telez Sola, éditions Repères-Silena, 60 F.

Ceux de Barcelone, H.E. Kaminski, éditions Allia, 99 F.

Appel de la prison de Ségovie, Coordination des groupes autonomes, éditions Lebovici, 50 F.

Espagne 36-37. La guerre dévore la révolution, Henri Pachter, éditions Spartacus, 110 F.

Protestation devant les libertaires du futur, ouvrage collectif, éditions Lebovici, 30 F.

Spanish Cockpit, Franz Borkenau, éditions Lebovici, 80 F.

La révolution et la guerre d'Espagne, Pierre Broué, éditions de Minuit, 180 F.

Espagne. Les fossoyeurs de la révolution sociale, M. Ollivier et K. Landau, éditions Spartacus, 35 F.

Espions de la République, Ramon Rufat, éditions Allia, 170 F.

Le labyrinthe espagnol, Gerald Brenan, éditions Champ libre, 150 F.

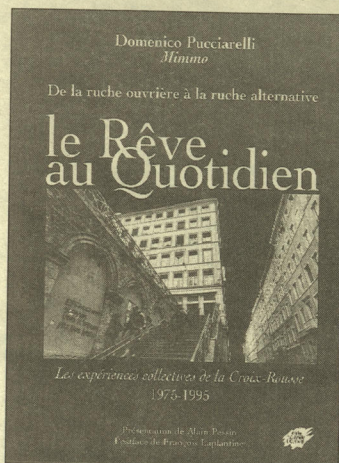
La guerre d'Espagne, Thomas Hugh, éditions Robert Laffont, 120 F.

L'Espoir, André Malraux, éditions Gallimard, 41 F.

Hommage à la Catalogne, George Orwell, éditions Champ Libre, 80 F.

Odyssée pour la liberté, Rafaneau-Boj, éditions Denoël, 129 F.

LES NOUVELLES DE LA LIBRAIRIE

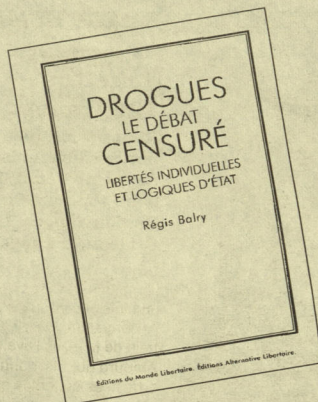


LE RÊVE AU QUOTIDIEN. De la ruche ouvrière à la ruche alternative

Domenico Pucciarelli (Mimmo)
Atelier de création libertaire

Ils sont imprimeurs, cartographes, éducateurs, restaurateurs... ; ce sont des militants de quartier, des écologistes, des insoumis, des squatters et des anars. Ils ont créé au début des années 70, à Lyon, sur les pentes de la Croix-Rouge une multitude d'activités alternatives.

75 F



DROGUES : LE DÉBAT CENSURÉ. Libertés individuelles et logiques d'Etat Régis Balry, éd. du Monde Libertaire

Les drogues sont-elles les filles légitimes du capitalisme ? Un sujet que les anarchistes doivent aborder.

20 F

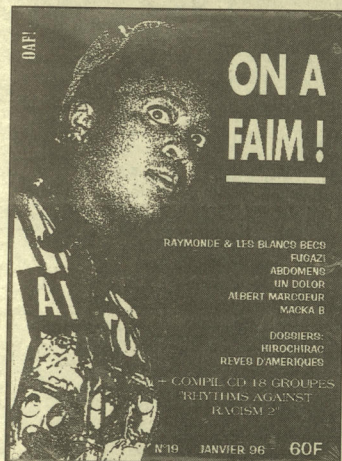
ON A FAIM !

N° 19 - Janvier 96

Raymonde et les Blancs Becs, Fugazi, Abdomens, Un Dolor, Albert Marcœur, Macka B.

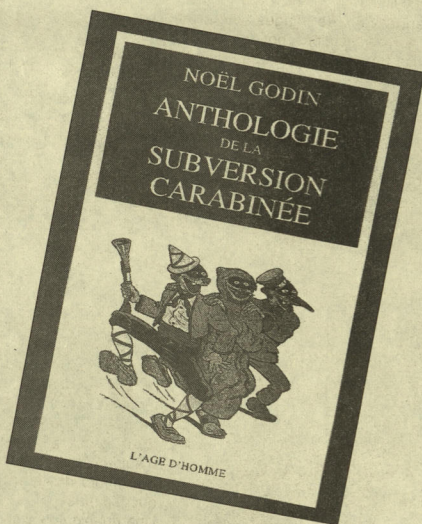
Dossiers : Hirochirac ; Rêves d'Amérique
COMPIL CD 18 GROUPES « Rhythms against racism 2 »

60 F



MADemoiselle CHAT Les aventures de Boro, reporter photographe Franck et Vautrin, éditions Fayard

148 F



ANTHOLOGIE de la SUBVERSION CARABINÉE Noël Godin, éd. l'Age d'Homme

Les formes rocamboliques de subversion, le genre littéraire, les écoles du crime, les auteurs dépassant les bornes... par *L'entarteur* de Marguerite Duras, Maurice Bédart, Jean-Luc Godard, Bernard-Henri Lévy...

240 F

LA PENSÉE DE MALATESTA



Textes réunis et présentés par
Gaetano Manfredo

N° 8

COLLECTION ANARCHISTE

LA PENSÉE
DE MALATESTA
Textes réunis
et présentés par
G. Manfredo,
Collection
anarchiste n° 8,
éditions du
groupe Fresnes-
Antony de la FA

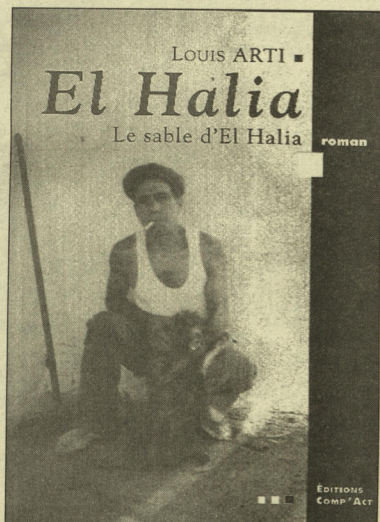
80 F

EL HALIA.

Le sable d'El Halia
(roman autobiographique)
Louis Arti, éd. Comp'Act

Louis a dix ans. Il habite El Halia, un petit village algérien près de la mer, entre ciel et sable. Des femmes et des hommes venus de tout le bassin méditerranéen y vivent, simples, humains, prolétaires. La révolution algérienne éclate. Juste. L'armée française protège les colons et les grandes propriétés ; lorsque celle-ci arrive dans le village de Louis, trois heures et demi après le début des combats, le village a disparu de la carte. Tous les habitants sont morts. Non, quelques-uns survivent, dont Louis.

95 F



LE SEMEUR D'ÉTINCELLES (roman) Joseph Bialot, éditions Seuil

Non, la Commune n'est pas morte pour Benoît Mongeon, imprimeur à Belleville. Son désir de justice va le faire participer à tous les combats du siècle. [...] Quand l'Histoire s'emballa, le destin s'improvisa...

120 F



SOUSCRIPTION « DURRUTI » CHEZ L'INSOMNIAQUE EDITEUR

Les éditions L'Insomniaque s'apprentent à éditer un album photos retraçant la vie de B. Durruti et ouvrent à cet effet une souscription. La parution de cet ouvrage relié, contenant plus de 250 photographies et fac-similés choisis, présentés et légendés par Abel Paz (le biographe du combattant libertaire), est prévue pour le mois de juin 1996.

Pour souscrire à l'édition de l'album, envoyez un chèque de 100 F afin de recevoir un exemplaire de cet ouvrage à parution. L'INSOMNIAQUE EDITEUR, 63, rue de Saint-Mandé, 93100 Montreuil.

LES NOUVELLES DE LA LIBRAIRIE



RIMES FÉMININES

(14 chansons)

Juliette

126 francs

Rimes féminines, L'amour en pointillé, La petite fille au piano, Heureuse, La géante, Revue de détail, Berceuse pour Carlitos, La belle abbesse, Consorama, Tueuses, Remontrances, I'm still here (Tenir), Oraison, Un ange passe.



LAISSER-COURRE

(17 chansons)

Véronique Pestel

149 francs

Laisser-courre, Chagrin, La perte, Les silences, Qui sépare ?, Statue de sel, Plus noir que l'eau, Dérive, Les mouettes, Pays chaud, Des jeunes gens, Jeanne Hébuterne, Les paumés, Ni fait ni à faire, Les hommes qui, Double, Faite.



JACQUES PRÉVERT

(25 chansons)

par **Cora Vaucaire**

126 francs

Les feuilles mortes, Les enfants qui s'aiment, Combat avec l'ange, Le miroir brisé, L'orgue de Barbarie, L'addition, Barbara, Et la fête continue, Rien à craindre, Conversation, Un beau matin, Paris at night, En sortant de l'école...



Au vrai chic parisien présente
FONT & VAL

(10 chansons)

Tournée 95

136 francs

Hexagone, L'évêque, Quand la douce nuit s'avance, Votez pour rien, Au bar du Hilton, Avignon In, Egalité Fraternité casse-toi, Lucille, Guerre en Yougoslavie, Les gens ne veulent pas la guerre.



MACADAM

(14 chansons)

Blue Jean Society

100 francs

Macadam (dit par Renaud), Les jobs, Tati, Les sots métiers, Le foot et la masturbation, Les voisins du dessus, Les femmes de nos potes, Le petit lit, Les fêlés de la castagnette, Gédéon, Frangin, Macadam, Les gars de la y'haute, La petite indienne de Gennevilliers...

L'ÉCHARPE (16 chansons)

Maurice Fanon

83 francs

Avec Fanon, Le petit bout de rêve, Mururoa, Quand je serai grand, L'écharpe, Mon enfant, La petite juive, Mon fils chante, Chanson d'octobre...



J'SUIS HEUREUX

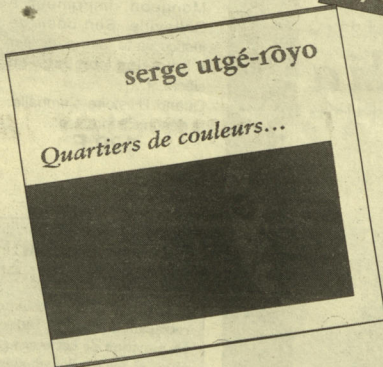
(18 chansons)

Jacques

Debronckart

83 francs

J'suis heureux, La jeunesse d'aujourd'hui, Nous (c'est nous), Klepto, Adélaïde, Je suis comédien, C'est l'orgue, Mon petit frère et moi, La plainte du PDG, Bernard Dimey, Mélo...



QUARTIERS DE COULEURS (13 chansons)

Serge Utgé-Royo

126 francs

Balade aux usines du Nord, Mon ami au cœur d'anar, L'absurde quête de l'absence, Lorsque la vie te brûle...



AFFAIRE DE TEMPS (11 chansons)

Calise

130 francs

De la main gauche, Cahin caha, Affaire de temps, Les Clowns, Le poète et la rose, Le talisman, J'taime tellement, Maison devant la mer...

En Région parisienne
écoutez sur 89.4
RADIO LIBERTAIRE